

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

***LES SAINTS,  
TÉMOINS DE LA GRANDE TRADITION  
DE L'ÉGLISE***

---

*Actes de la session d'été*

---

SAINT PIERRE DE COLOMBIER, 11-12 JUILLET 2020



Famille Missionnaire  
de Notre-Dame

*Les saints, témoins de la grande Tradition de l'Église*  
Famille Missionnaire de Notre-Dame  
Actes de la session d'été  
Saint Pierre de Colombier – 2020





## SOMMAIRE

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Sommaire</b>  | <b>5</b>  |
| <b>Les Apôtres et leurs successeurs, hérauts de l'évangile</b>   | <b>7</b>  |
| <i>Introduction : l'appel des Douze</i> .....  | 7         |
| <i>I. Les apôtres</i> .....  | 8         |
| <i>II. Les successeurs des apôtres</i> .....   | 10        |
| <i>Conclusion</i> .....  | 12        |
| <b>Les Papes et évêques qui ont marqué l'Histoire de l'Église</b>                                      | <b>15</b> |
| <i>I. Les deux « grands » Papes : saint Léon I<sup>er</sup> et saint Grégoire I<sup>er</sup></i> ..... | 16        |
| A. Saint Léon le Grand.....  | 16        |
| B. Saint Grégoire le Grand.....  | 17        |
| <i>II. Trois saints évêques, témoins de la Tradition de l'Église</i> .....                             | 18        |
| A. Saint Athanase.....   | 18        |
| B. Saint Charles Borromée.....   | 19        |
| C. Bienheureux Cardinal Clemens-August von Galen.....  | 20        |
| <b>Les saints français, témoins de la Tradition de l'Église en notre pays !</b>                        | <b>23</b> |
| <i>I. La Tradition</i> .....   | 23        |
| <i>II. Le choix des saints</i> .....   | 24        |
| <i>III. Témoignages</i> .....  | 24        |
| A. Saint Louis.....  | 25        |
| B. Sainte Aure.....  | 26        |
| C. Saint Jean-Marie Vianney.....   | 28        |
| D. Saint Jean-Théophane Vénard.....  | 29        |
| E. Sainte Zélie.....   | 30        |
| F. Saint Nicolas de Flüe.....  | 31        |
| <i>Conclusion</i> .....  | 31        |
| <b>Foyers chrétiens, témoins de la beauté du mariage</b>   | <b>33</b> |
| <i>Introduction</i> .....  | 33        |
| <i>I. Jérôme et Birthe Lejeune : au service de la vie</i> .....  | 34        |
| <i>II. Charles et Zita : au service de la paix et des pauvres</i> .....                                | 38        |

|   |           |
|---|-----------|
| <i>III. Élisabeth et Félix Leseur : l'évangile de la souffrance</i> .....   | 42        |
| <i>Conclusion</i> .....   | 46        |
| <i>Bibliographie</i> .....  | 47        |
| <b>Des héros du Christ parmi les jeunes</b>   | <b>49</b> |
| <i>I. Nunzio Sulprizio</i> .....  | 49        |
| <i>II. Francisco Castello Aleu</i> .....  | 51        |
| <i>III. Marcel Callo</i> .....  | 52        |
| <i>IV. Matteo Farina</i> .....  | 54        |
| <i>Supplément</i> .....   | 55        |
| <b>Jeunes filles, sentinelles de l'Invisible</b>  | <b>59</b> |
| <i>I. Claire de Castelbajac</i> .....   | 59        |
| <i>II. Chiara Luce</i> .....  | 62        |
| <b>Témoins et martyrs du sang aujourd'hui</b>   | <b>65</b> |
| <i>I. Qu'est-ce qu'un martyr ?</i> .....  | 65        |
| <i>II. Quelques figures marquantes</i> .....  | 66        |
| <i>III. Tour d'horizon</i> .....  | 67        |
| <b>Témoins et martyrs du relativisme</b>  | <b>71</b> |
| <i>I. Jérôme Lejeune</i> .....  | 72        |
| <i>II. Paul VI</i> .....  | 74        |
| <i>III. Le Père Lucien-Marie Dorne</i> .....  | 76        |
| <b>La sainteté des enfants</b>  | <b>79</b> |
| <i>I. Nous ne naissons pas saints, nous le devenons</i> .....   | 79        |
| <i>II. Facilité ou prédisposition de l'enfant à la vie spirituelle</i> .....  | 80        |
| <i>III. L'importance du terreau familial pour la sainteté</i> .....   | 81        |
| <i>IV. La souffrance et l'épreuve</i> .....   | 83        |
| <i>Conclusion</i> .....   | 85        |
| <b>Témoins de la foi, témoins de la joie !</b>  | <b>87</b> |
| <i>I. La joie est une caractéristique essentielle de la vie chrétienne car elle prend sa source en Jésus</i> .....  | 87        |
| <i>II. La joie et la souffrance de la croix sont entremêlées dans nos vies, par grâce, sans contradiction</i> ..... | 93        |

# LES APÔTRES ET LEURS SUCCESSEURS, HÉRAUTS DE L'ÉVANGILE

*Frère Clément-Marie DOMINI*

## INTRODUCTION : L'APPEL DES DOUZE

Deux textes fondamentaux viennent à l'esprit quand il s'agit de parler des apôtres. Le premier est le récit de saint Marc :

Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. Donc, il établit les Douze : Pierre – c'est le nom qu'il donna à Simon –, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de "Boanerguès", c'est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. (Mc 3, 13-19)

Le second est celui de saint Luc, qui précise :

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres... (Lc 6, 12-13)

Suit alors également la liste des douze. Deux points peuvent être retenus de ces deux récits.

– Tout d'abord Jésus est conscient de faire là une institution. En appelant douze apôtres, il fonde un nouveau peuple, un nouvel Israël : l'Église. « Il les établit douze. » Les apôtres sont un corps apostolique : c'est ensemble qu'ils réaliseront la mission que Jésus leur confie. Joseph Ratzinger commentait ainsi :

En formant le cercle des Douze, Jésus se pose en père fondateur d'un nouvel Israël, ayant pour fondement et origine ces douze hommes. On ne pouvait exprimer plus clairement le commencement d'un nouveau peuple qui n'a plus

maintenant pour principe constitutif la descendance naturelle mais le fait d'« être avec » Jésus, que les Douze ont reçu mission de transmettre.<sup>1</sup>

– D'autre part, son choix est le fruit de sa prière, et non d'une recherche humaine. Jésus ne leur a pas demandé leur *Curriculum vitae*, ni leurs qualités ; il n'a pas recherché leurs aptitudes. Il a prié Dieu et les a choisis gratuitement. Ainsi les douze sont devenus, selon la belle expression de Benoît XVI, la « nouvelle famille de Jésus » : « les disciples forment le noyau initial de la nouvelle famille de Jésus – la future Église. »<sup>2</sup>

## I. LES APÔTRES

Il n'est pas possible de parler de chacun des apôtres dans le quart d'heure que nous avons. Nous allons seulement en évoquer cinq, très brièvement.

*Saint Pierre*, tout d'abord. Nous connaissons bien les scènes évangéliques où son amour très ardent, mais encore trop humain et présomptueux, pour Jésus, lui font témoigner de son amour et de sa confiance en Jésus. Ainsi, lors de la tempête apaisée, ce dialogue nous touche toujours : « "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux." Jésus lui dit : "Viens !" Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus » (Mt 14, 28-29). Et puis cette plainte de Pierre à Jésus au moment de la sainte Cène : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jn 13, 37). Oui, Pierre donnera sa vie pour Jésus, mais après l'expérience décisive de son reniement qui fut une purification et une prise de conscience salutaire de sa faiblesse. La scène, rapportée par une tradition à travers un écrit ancien, du « *Quo vadis Domine* ? » est aussi une belle leçon : Pierre qui fuyait la persécution quitta Rome, et, croisant le Christ qui allait en direction de Rome, lui demanda : « *Quo vadis Domine* ? – où vas-tu, Seigneur ? » Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié à nouveau. » Pierre comprit alors qu'était venu le moment que lui avait annoncé Jésus : « ... quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21, 18). Alors il rebroussa chemin, regagna Rome où il fut arrêté, et crucifié la tête en bas, pour ne pas avoir l'honneur

<sup>1</sup> Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1991, page 21.

<sup>2</sup> Joseph RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, Opera omnia, vol. VI, tome 1, Parole et Silence, 2014, page 343. Cf. aussi page 149 : « la nouvelle famille de Jésus, qu'on appellera plus tard "Église"... » Cf. encore pages 149, 249, 500, etc.

de mourir comme Jésus. Rappelons-nous cet échange du jeudi saint : « Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? *Quo vadis Domine ?* » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard » (Jn 13, 36). Pierre a vraiment suivi Jésus, jusqu'au bout. Il a évangélisé à Antioche, puis à Rome.

À Rome, il avait été rejoint par *saint Paul*, dont on connaît assez les voyages missionnaires pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir. Saint Paul a réalisé, lui aussi, ce que Jésus lui avait annoncé : « Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël » (Ac 9, 15). Il est ainsi désigné comme l'Apôtre des nations. Il a parcouru l'Asie mineure, amené l'évangile en Europe, notamment en Grèce. Il est sans doute allé en Espagne, puis fut fait prisonnier et conduit à Rome où il a rendu le suprême témoignage au Seigneur Jésus.

*Saint Thomas* est associé – sans doute jusqu'à la fin des temps – à l'incrédulité. En effet, il a refusé de croire le témoignage des saintes femmes, de Pierre, et des dix autres apôtres. Pourtant, des passages de l'évangile nous montrent aussi des traits réellement attachants de cet apôtre. Nous nous rappelons son ardeur pleine de courage – peut-être mêlé d'inconscience – pour aller en Judée auprès de Lazare avec Jésus : « Allons-y nous aussi et mourons avec lui ! » C'est une preuve de son amour pour Jésus. Benoît XVI commentait ainsi ce passage :

Sa détermination à suivre le Maître est véritablement exemplaire et nous offre un précieux enseignement : elle révèle la totale disponibilité à suivre Jésus, jusqu'à identifier son propre destin avec le sien et à vouloir partager avec Lui l'épreuve suprême de la mort.<sup>3</sup>

Il y voyait l'exemple « pour la relation entre les chrétiens et Jésus lui-même : mourir ensemble, vivre ensemble, être dans son cœur comme Il est dans le nôtre. » Après sa magnifique profession de foi – « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20, 28) – Thomas a évangélisé la Syrie, la Perse, puis l'Inde, où il est mort martyr.

*Saint Jacques le Majeur* a été l'évangéliste de l'Espagne. Revenu à Jérusalem, il est le premier apôtre martyrisé, et son corps fut ensuite ramené en Espagne, à Compostelle, qui devint l'un des plus grands lieux de pèlerinage

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, Audience générale, 27 septembre 2006.

de la chrétienté. Mentionnons la tradition, très établie et si touchante, du réconfort qu'il reçut de la Vierge Marie. Découragé devant les insuccès de sa mission en Espagne, la Vierge Marie, alors encore vivante à Éphèse, lui apparût pour le réconforter. C'était à Saragosse, qui est demeuré le grand lieu de pèlerinage marial de l'Espagne, où Jean-Paul II s'est rendu en pèlerinage.

*Saint Jean*, le disciple que Jésus aimait, demeura proche de la Vierge Marie. On sait qu'il souffrit des tourments à Rome, dont il fut miraculeusement protégé. Puis il fut exilé sur une île au large de la Grèce, à Patmos, où il rédigea le livre de l'Apocalypse.

Ainsi, les douze apôtres ont, par leur mission, couvert le monde connu alors ! Saint André est mort en Grèce, ainsi probablement que saint Philippe ; saint Barthélémy aurait évangélisé la Perse, l'Arabie, ainsi qu'une partie de l'Inde, et serait mort martyr en Arménie ; saint Simon a évangélisé l'Égypte, les Berbères, la Perse ; Saint Matthieu en Éthiopie ; Saint Jacques le Mineur à Jérusalem ; saint Jude au Liban après avoir évangélisé l'Arménie. Quant à saint Matthias, les traditions sont très nombreuses mais peu cohérentes entre elles. Une chose est sûre : il a été un missionnaire, lui aussi !

## II. LES SUCESSEURS DES APÔTRES

Qui sont les successeurs des apôtres ? D'abord ceux à qui ils ont confié la mission de poursuivre leur action. Là encore, il est difficile de rendre compte de l'action de tous ces successeurs des apôtres. Notons que c'est ainsi qu'on appelle – encore aujourd'hui – les évêques : ils sont les successeurs des apôtres, dont ils ont reçu l'imposition des mains. Mais alors, comment parler des successeurs des apôtres ? Et qui choisir ?

Prenons d'abord un nom qui est présent dans la Bible, puisque saint Paul s'est choisi lui-même ce disciple, et lui a écrit deux lettres qui sont parmi les plus belles : il s'agit de *Timothée*. Nous connaissons le conseil que saint Paul lui adresse dans sa dernière épître, juste avant sa mort – et dont l'actualité nous bouleverse encore :

Proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps [*opportune et importune*], dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront

d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère. (2 Tim 4, 2-5)

Voilà résumée admirablement toute la mission des successeurs des apôtres.

C'est donc ainsi qu'ont agi Timothée et Tite, mais aussi tous les envoyés des apôtres qui ont prolongé leur mission. Citons comme proche de saint Jean l'évêque de Smyrne, saint *Polycarpe*, un admirable témoin. C'est lui qui a envoyé saint Irénée à Lyon et saint *Andéol* dans notre région, rattachant ainsi nos plus lointaines racines chrétiennes aux apôtres eux-mêmes. Nous renvoyons à la neuvaine de semaines<sup>4</sup> que nous avons faite en mai et juin. Au cours de la première semaine, nous avons évoqué les premiers missionnaires qui ont évangélisé la Gaule : les proches de Jésus (sainte Marie-Magdeleine, sainte Marthe, saint Lazare, saint Maximin), les disciples envoyés par saint Pierre dans nos régions, ainsi saint Trophime à Arles, saint Savinien (premier évêque de Sens) et son compagnon saint Potentien, tous deux martyrs, saint Front (premier évêque de Périgueux qui évangélisa aussi le Velay), saint Nectaire, saint Austremoine en Auvergne et saint Denis à Paris.

Plus tard dans l'histoire, des évêques ont poursuivi ce témoignage des apôtres...

Comment choisir encore un exemple de successeur des apôtres, parmi tous les saints Pères et évêques ? Terminons cette brève présentation par un saint qu'on a appelé « phare de l'Orient » et « colonne de la foi ». Cet évêque a un nom qui ne nous est pas inconnu car il revient dans toutes les litanies des saints, mais son histoire et sa sainteté sont trop peu connues aujourd'hui. Il s'agit de saint *Athanase*. Né vers l'an 300, il fut évêque d'Alexandrie et s'opposa de toutes ses forces à l'hérésie arienne, qui niait la divinité de Jésus. Il faut savoir que cette hérésie avait gagné presque toute l'Église, ainsi même qu'une immense majorité d'évêques ! Saint Athanase sera même condamné par le Pape Libère, qui, par faiblesse devant les pressions, rallia confusément la cause arienne et déclara Athanase « séparé de la communion romaine »<sup>5</sup>. Saint Athanase a gardé la foi, presque seul contre tous ! Pas cependant tout à fait seul : en occident, saint Hilaire de

---

<sup>4</sup> Cf. FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME, *La mission de la France*, 2020. Le texte et les vidéos sont disponibles sur notre site internet : <https://fmnd.org/Formation/La-mission-de-la-France>.

Poitiers menait le même combat de la foi, et quelques autres, comme saint Eusèbe de Verceil... Mais bien peu d'évêques ont alors gardé la foi, ce qui fit écrire à saint John-Henry Newman :

la tradition divine confiée à l'Église infaillible fut proclamée et maintenue beaucoup plus par les fidèles que par l'épiscopat. [...] L'ensemble des évêques a failli dans la confession de sa foi.<sup>6</sup>

Athanase sera cinq fois exilé. Sur les quarante-cinq années de son épiscopat, il en passa dix-sept en exil... Mais grâce à lui la foi de l'Église a été maintenue et proclamée dans la fidélité à la Tradition des apôtres.

### CONCLUSION

En conclusion, je voudrais reprendre une citation du pape émérite Benoît XVI, qui est très éclairante sur cette première période de l'évangélisation, laquelle doit demeurer un modèle pour nous aujourd'hui :

[L'Église primitive] n'avait pas de stratégie propre de l'annonce de la foi aux païens. Pourtant, cette époque fut celle du plus grand succès missionnaire. La conversion du monde antique au christianisme ne fut pas le fruit d'une activité planifiée de l'Église, mais celui des bons résultats de la foi, visibles dans la vie des chrétiens et dans la communauté de l'Église.<sup>7</sup>

Ainsi, on ne se souciait pas de plans pastoraux – ce qui ne veut pas dire qu'il n'en faut pas – mais que ce n'est pas d'abord de ceux-ci que viendra la fécondité de la mission. On ne se souciait pas non plus d'éviter à tout prix le prosélytisme. On était passionné de Jésus. On le rayonnait, on le disait. On était missionnaire, parce qu'on avait la foi en Jésus, unique Sauveur de tous les hommes. On savait – et on disait – que seul Jésus est le Sauveur : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver » (Ac 4, 12). Comme l'écrivait Jean-Paul II : « La mission est un problème de foi ; elle est précisément

---

<sup>5</sup> Lettre *Studens Paci* ; cf. aussi la lettre *Pro deifico*, dans laquelle le Pape Libère confirme à des évêques la condamnation d'Athanase : « vous l'aviez condamné justement... » ; et il redit rejeter « de [sa] communion Athanase... ».

<sup>6</sup> John-Henry, Cardinal NEWMAN, *Pensées sur l'Église*, Collection « Unam Santam » (n°30), Les éditions du Cerf, Paris, 1956, pages 421 à 458.

<sup>7</sup> Joseph RATZINGER, *Regarder le Christ, Exercices de foi, d'espérance et d'amour*, 1992, Mesnil sur l'Estrée, Fayard, page 45.

la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous. »<sup>8</sup> Ainsi donc, c'est en étant des saints et des missionnaires que nous serons, à la suite des apôtres et de leurs successeurs, des témoins de Jésus : Benoît XVI, en s'adressant aux jeunes, disait : « Soyez saints, soyez missionnaires, parce qu'on ne peut jamais séparer la sainteté de la mission. »<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n°11 ; il ajoute d'ailleurs immédiatement : « Aujourd'hui, la tentation existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. En un monde fortement sécularisé, est apparue une "sécularisation progressive du salut", ce pourquoi on se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizontale. Nous savons au contraire que Jésus est venu apporter le salut intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes, en les ouvrant à la perspective merveilleuse de la filiation divine. »

<sup>9</sup> BENOÎT XVI, « Message aux jeunes pour les J.M.J. », 2008.



## LES PAPES ET ÉVÊQUES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

*Sœur Gaëtane DOMINI*

Témoins privilégiés de la grande Tradition de l'Église, les Papes et les évêques ont eu la charge de transmettre cette Tradition depuis les Apôtres jusqu'à aujourd'hui... Ils sont les Pasteurs choisis par le Christ pour conduire l'Église, son Épouse, à travers vents et marées, et la tâche est rude !

L'évêque saint Boniface l'a bien compris, lui qui écrivait :

L'Église, qui navigue comme un grand vaisseau sur la mer de ce monde, qui en cette vie est battue par les flots d'épreuves de toute sorte, l'Église ne doit pas être abandonnée, mais gouvernée. [...]

Restons fermes dans le combat au jour du Seigneur, car des jours d'angoisse et d'oppression sont venus pour nous. Si Dieu le veut, mourons pour les saintes lois de nos pères, afin d'obtenir avec eux l'héritage éternel.

Ne soyons pas des chiens muets, ne soyons pas des guetteurs silencieux, ne soyons pas des mercenaires qui fuient devant le loup, mais des pasteurs attentifs, veillant sur le troupeau du Christ...<sup>1</sup>

En 2000 ans d'existence, l'Église nous a donné 97 papes béatifiés ou canonisés, et j'ai capitulé dans le recensement des saints évêques tant ils sont nombreux... Comment faire un choix parmi eux ?

Benoît XVI m'a dernièrement facilité la tâche quant au choix des papes<sup>2</sup> en soulignant que « le titre "le Grand" n'a été associé qu'à deux papes : Léon I<sup>er</sup> et Grégoire I<sup>er</sup> » à cause de l'amplitude de leur action durant leur pontificat : ce sont donc les deux modèles de Papes que je présenterai. Quant aux évêques, nous essayerons de balayer l'histoire de l'Église avec trois évêques bien différents mais qui ont chacun, à leur manière, marqué celle-ci : Saint Athanase, évêque d'Alexandrie au IV<sup>e</sup> siècle, saint Charles

---

<sup>1</sup> SAINT BONIFACE, *Lettre*, cf. lecture patristique de l'Offices des lectures pour la fête du saint (5 juin).

<sup>2</sup> BENOÎT XVI, « Lettre à Mgr Dziwisz pour le centième anniversaire de la naissance de saint Jean-Paul II », 4 mai 2020.

Borromée, archevêque de Milan au XVI<sup>e</sup> siècle, et Bienheureux Clemens-August von Galen, évêque de Münster au XX<sup>e</sup> siècle.

Commençons donc par nos deux « grands » papes !

## I. LES DEUX « GRANDS » PAPES : SAINT LÉON I<sup>ER</sup> ET SAINT GRÉGOIRE I<sup>ER</sup>

### A. Saint Léon le Grand\*

Saint Léon le Grand fut pape entre 440 et 461 : il est le 45<sup>e</sup> pape à monter sur la chaire de Pierre. Quand il y arrive, l'Église vit une époque troublée. L'empire romain succombe de toutes parts sous les assauts des hordes barbares (Francs, Wisigoths, Vandales, Huns, Burgondes...). Pour l'Église, c'est un moment de vérité : elle qui a grandi avec l'empire romain, comment se maintiendra-t-elle sans lui ? Il y a le risque de la division, mais aussi celui de l'éclatement en de nombreuses hérésies...

Dans cette période difficile, saint Léon se montre un chef religieux tout autant que politique : on l'envoie au-devant du cruel Attila qu'il dissuade de poursuivre sa guerre d'invasion et d'envahir Rome en 452 ; trois ans plus tard, il obtient de Genséric qu'il n'incendie pas la ville et épargne les Basiliques Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Jean lors du sac de Rome par les Vandales ; il sauve ainsi la vie de nombreux Romains qui s'y sont réfugiés.

Mais c'est surtout comme grand défenseur de la foi et pasteur infatigable que brille saint Léon : en témoignent ses nombreuses lettres et homélies que nous avons conservées. Il met ainsi en relief pour les fidèles le lien entre liturgie et vie quotidienne, en rappelant que par la liturgie nous vivons aujourd'hui des mystères de la vie du Christ. Et il est célèbre pour son intervention au Concile de Chalcédoine en 451, par l'intermédiaire de son « Tome à Flavien », un texte envoyé à l'évêque d'Alexandrie dans lequel il affirme avec clarté l'union des deux natures humaine et divine dans l'unique Personne du Christ, sans confusion ni séparation. Les évêques réunis, tant d'Occident que d'Orient, reconnaissent en sa parole l'autorité de Pierre confirmant ses frères dans la foi. Les actes du Concile ont conservé leur exclamation unanime : « Pierre a parlé par la bouche de Léon ! ».

---

\*Cf. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, site Nominis, « Saint Léon le Grand » ; et BENOÎT XVI, audience générale du 5 mars 2008.

Soulignons que, par leur importance pour la foi de l'Église, les Conciles de Nicée (325), de Constantinople (381), d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451) ont très vite été comparés aux 4 évangiles<sup>3</sup> !

## B. Saint Grégoire le Grand\*

Saint Grégoire le Grand fut pape entre 590 et 604 : il est le 64<sup>e</sup> pape de l'Église catholique, un des plus grands Pères de l'Église, et un des quatre docteurs de l'Occident<sup>4</sup>.

Romain de naissance, Grégoire entre très tôt dans la carrière administrative jusqu'à devenir préfet de la ville de Rome. Mais cette vie ne lui convient pas et il se retire pour fonder un monastère et y devenir moine. Là, il acquiert une profonde connaissance de l'Écriture Sainte qu'il médite assidûment.

Sa vertu et sa connaissance du monde byzantin, acquise en tant que préfet, le font choisir par le Pape Pélage II comme « apocrisiaire », c'est-à-dire « nonce apostolique » à Constantinople où il est envoyé après avoir été ordonné diacre. Outre ses devoirs de diplomate, il poursuit là-bas sa vie monastique et commence à écrire son commentaire du livre de Job<sup>5</sup>, une véritable catéchèse destinée aux frères de sa communauté.

Mais voilà que la peste emporte le Pape Pélage II : contre son gré, Grégoire est nommé Pape pour lui succéder. Nous sommes en 590. L'Italie est alors ravagée par la maladie, la famine, les troubles sociaux et la vague dévastatrice des Lombards. Contre la peste, Saint Grégoire organise des processions avec, en tête, l'icône de la Vierge Marie peinte par Saint Luc : au moins 80 fidèles tombent en cours de procession, mais à la fin de celle-ci, il voit au-dessus du château un ange rentrer son épée dans son fourreau, signe de la fin du châtement ; c'est l'origine du nom du château Saint-Ange à Rome. Contre l'invasion lombarde, Saint Grégoire oppose la force de l'esprit à la violence et réussit à pacifier l'Italie à force de négociations diplomatiques ; il finit même par convertir le roi des Lombards par l'intermédiaire

---

<sup>3</sup> C'est ce qu'affirme St Grégoire le Grand dans une lettre célèbre (I, 24), dans laquelle il déclare « accueillir et vénérer, comme les quatre livres du saint évangile, les quatre Conciles », car c'est sur eux « comme sur une pierre carrée que s'élève la structure de la sainte foi ».

\*Cf. BENOÎT XVI, audience générale du 28 mai 2008.

<sup>4</sup> Avec saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme.

<sup>5</sup> *Moralia in Job* : « Morales sur le livre de Job ».

de la reine Théodelinde. C'est qu'avant de voir dans les Lombards des ennemis, il y voit des âmes à évangéliser !

Car saint Grégoire a une âme de missionnaire : il se préoccupe de faire évangéliser toute l'Europe et en particulier l'Angleterre à qui il envoie Saint Augustin de Canterbury avec 40 moines.

On peut dire que, durant son pontificat, saint Grégoire aura œuvré pour l'Église mais aussi pour la société, en se préoccupant de propager partout le ferment évangélique. Il meurt épuisé en 604.

## II. TROIS SAINTS ÉVÊQUES, TÉMOINS DE LA TRADITION DE L'ÉGLISE

Passons maintenant à nos trois figures de saints évêques, et revenons aux débuts de l'Histoire de l'Église avec Saint Athanase.

### A. Saint Athanase\*

Évêque d'Alexandrie entre 328 et 373, Saint Athanase est connu pour être le grand défenseur de la foi catholique face à l'hérésie arienne qui a déchiré l'Église pendant plusieurs décennies, hérésie soutenue par les empereurs qui rêvaient d'une formule plus souple que celle de Nicée, un compromis susceptible de rallier tous les chrétiens et de rendre la paix à l'empire.

Face à son compatriote Arius qui niait la divinité du Christ, saint Athanase a été le théologien passionné de l'Incarnation :

il défendit la foi orthodoxe avec une vigueur intrépide, depuis le temps de Constantin jusqu'à celui de Valens, contre les empereurs, les gouverneurs de province, contre un nombre infini d'évêques ariens, qui lui tendirent toutes sortes de pièges et le forcèrent plusieurs fois à l'exil..., dit de lui le martyrologe romain.

En effet, sur les quarante-cinq années de son épiscopat, saint Athanase en passe dix-sept en exil...

Son œuvre théologique est considérable. C'est de lui que nous vient par exemple la célèbre affirmation selon laquelle Dieu « s'est fait homme pour

---

\*Cf. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, site Nominis, « Saint Athanase » ; et BENOÎT XVI, audience générale du 20 juin 2007.

que nous devenions Dieu.<sup>6</sup> » Saint Athanase nous montre qu'en Jésus, Dieu s'est fait proche, Il est réellement « Dieu avec nous » !

## B. Saint Charles Borromée\*

Nous arrivons maintenant au XVI<sup>e</sup> siècle, à Milan, où saint Charles Borromée fut archevêque entre 1560 et 1584. Issu d'une grande famille, il avait tout pour se laisser entraîner par la vie facile et mondaine d'un ecclésiastique de son temps car, hélas, les mauvais exemples de prélats ne manquent pas à ce moment-là. Mais Charles veut correspondre à l'appel reçu de Dieu : il sera l'homme de la réforme, et il commence par appliquer cette réforme à sa propre vie. Pour y parvenir il place au centre de sa vie l'Eucharistie, la spiritualité de la croix, les sacrements, l'écoute de la Parole et la fidélité envers le Pape (qui est son oncle !).

C'est ainsi que saint Charles Borromée va mettre en œuvre la grande réforme voulue par le Concile de Trente, achevé en 1563 après bien des péripéties. Ce Concile prévoit notamment de créer des séminaires pour la formation des prêtres, de réviser le Missel romain, le Bréviaire et le texte latin de la Bible, de publier un Catéchisme, et demande aux pasteurs d'avoir grand soin des âmes confiées à leur charge, en étant réellement présents et agissants dans leurs diocèses.

Saint Charles Borromée est un modèle pour tous : il prend soin des pauvres en vivant lui-même pauvrement ; il soigne les pestiférés quand la peste ravage Milan en 1576 ; il veille à la justice, à la formation de ses prêtres et à la catéchèse dans son diocèse : « Nous sommes les sentinelles que Dieu a placées à la garde de son peuple : malheur à nous si nous nous livrons au sommeil ! » dit-il !

Le 3 novembre 1584, saint Charles Borromée, âgé de quarante-six ans, meurt après avoir dit : « *Ecce venio* ! – Voici, je viens ! » (cf. Ap 3, 11).

<sup>6</sup> SAINT ATHANASE, *Traité Sur l'Incarnation du Verbe*, 54, 3.

\* Cf. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, site Nominis, « Saint Charles Borromée » ; ABBAYE ST JOSEPH DE CLAIRVAL, « Lettre spirituelle du 12 décembre 2019 » et BENOÎT XVI, *Lumen Caritatis* (1<sup>er</sup> novembre 2010), « Message à l'archevêque de Milan pour les 400 ans de la canonisation de Saint Charles Borromée ».

## C. Bienheureux Cardinal Clemens-August von Galen\*

Dernier représentant de nos évêques, voici le bienheureux Clemens-August von Galen, surnommé le « Lion de Münster ». Né en 1878, il est nommé évêque de Münster, diocèse à l'Ouest de l'Allemagne, en 1933, alors qu'Hitler est Chancelier. Il choisit comme devise épiscopale : « *nec laudibus, nec timore* », devise qu'il explique ainsi à ses diocésains :

Ni la louange, ni la crainte des hommes ne m'empêcheront de transmettre la Vérité révélée, de distinguer entre la justice et l'injustice, les bonnes actions et les mauvaises ni de donner avis et avertissements chaque fois que cela sera nécessaire.

Et c'est ce qu'il a fait.

Il perçoit très tôt la perversion de l'idéologie nazie et choisit de la dénoncer haut et fort, dans ses écrits comme dans ses sermons : en 1934, il condamne l'ouvrage d'Alfred Rosenberg<sup>7</sup> qui exalte le sang allemand comme « source d'une humanité supérieure » en rappelant que seul le Sang de Notre-Seigneur a le pouvoir de nous sauver. En 1936, alors que le *Gauleiter* (préfet) veut supprimer toutes les croix et insignes religieux dans les écoles et édifices publics, il mène une véritable « croisade » de prédications, de prières et de pétitions qui oblige le préfet à faire machine arrière. En 1937, le Pape Pie XI le convoque à Rome avec quatre autres évêques allemands : à la suite de cette consultation, le pape publie l'encyclique *Mit brennender Sorge* (« Avec une brûlante inquiétude ») qui condamne la divinisation du peuple et de la race. L'encyclique est aussitôt publiée par l'évêque de Münster dans son journal diocésain ; dans le plus grand secret, il en fait imprimer et distribuer 120 000 exemplaires, et le dimanche suivant, il ordonne à tous les curés de son diocèse de la lire en chaire : la Gestapo est prise de vitesse... Dans l'été 1941, il réagit encore par trois homélies célèbres (13 juillet, 20 juillet et 3 août) pour protester contre l'expulsion des religieux et l'euthanasie programmée des malades mentaux. En représailles, 40 prêtres de son diocèse sont arrêtés, et 10 mourront en camp de concentration.

---

\* Cf. ABBAYE ST JOSEPH DE CLAIRVAL, « Lettre spirituelle du 21 septembre 2006 ».

<sup>7</sup> Alfred ROSENBERG, *Le Mythe du XXe siècle*, 1934 : Alfred Rosenberg était l'idéologue officiel du NSDAP, le parti national-socialiste au pouvoir. Mgr von Galen condamne ses positions dans sa lettre pastorale du Carême 1934.

Au sortir de la guerre, M<sup>gr</sup> von Galen continue son témoignage de pasteur ; à la soif de vengeance excitée par la propagande officielle, il oppose la Révélation chrétienne :

J'ai le devoir sacré de proclamer le commandement du Christ de renoncer à la haine et à la vengeance... Est-ce vraiment une consolation pour une mère allemande dont un enfant a été tué par un bombardement, si on lui dit : « Eh bien, nous tuerons très prochainement l'enfant d'une mère anglaise » ? Non, l'annonce d'une telle vengeance ne saurait être une consolation ; une telle attitude ne serait ni chrétienne, ni allemande.<sup>8</sup>

Le Pape Pie XII rend hommage à son courage en le nommant cardinal en 1946. Il meurt quelques jours plus tard, le 22 mars 1946.

Ces saints papes et évêques sont des modèles de courage et de zèle dans leur mission de pasteur. Ils ont eu le souci de transmettre ce qu'ils avaient reçu, comme saint Paul VI qui disait à Manille en 1970 : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'évangile ! Car c'est par lui, par le Christ lui-même, que j'ai été envoyé pour cela. Je suis apôtre, je suis témoin.<sup>9</sup> »

---

<sup>8</sup> M<sup>gr</sup> VON GALEN, discours du 4 juillet 1943, au cours d'un pèlerinage marial à Telgte.

<sup>9</sup> SAINT PAUL VI, Homélie à Manille, 29 novembre 1970.



# LES SAINTS FRANÇAIS, TÉMOINS DE LA TRADITION DE L'ÉGLISE EN NOTRE PAYS !

*Benoît et Marie-Cécile*

Bonjour à toutes et à tous. Avant de commencer notre témoignage, nous allons brièvement nous présenter : Benoît et Marie-Cécile, nous avons 5 enfants, nous sommes foyer-ami depuis 2012 et nous habitons en Suisse. C'est assez paradoxal, nous en convenons, que ce soient des Suisses qui présentent ou témoignent de la vie des saints français dans la grande Tradition de l'Église en notre pays. Ceci dit, même si nous n'habitons pas en France, nous sommes quand-même français !

Notre exposé se déroulera de la manière suivante :

- un bref rappel de la définition (si nous pouvons parler de définition) de la Tradition de l'Église ;
- le choix des saints ; en effet, il y a un grand nombre de saints français et il est évident qu'en 20 minutes, il n'est pas possible de parler de tous ;
- et enfin, en nous basant sur quelques traits particuliers de ces saints, notre témoignage qui se veut être en relation avec ce que nous avons reçu de la famille Domini.

## I. LA TRADITION

Ce qui est bien avec les Domini, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin : ils ont travaillé le sujet et donc nous n'avons pas besoin de faire de grandes recherches ! Ainsi, on peut lire sur le tract de la session un passage de l'audience générale de Benoît XVI le 26 avril 2006. Nous n'en reprenons que l'essentiel : « La Tradition est le fleuve vivant qui nous relie aux origines ». Certes, ce n'est pas facile à comprendre, mais le mot-clé est le mot « vivant ».

Comme le dit Benoît XVI, « la Tradition n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. » En somme, nous dirions que la Tradition se vit. C'est aussi ce qu'a très bien exprimé Sœur Jeanne-Thérèse dans son enseignement « Je suis la Vérité – Ta parole est Vérité » lors du dernier forum en février<sup>1</sup>. Je cite : « la Tradition est encore plus que la simple transmission du dépôt révélé [...], elle est aussi la transmission de tout ce par quoi Jésus nous est rendu présent aujourd'hui ». Ainsi, et je cite encore Sœur Jeanne-Thérèse : « La Tradition comprend les enseignements des Pères de l'Église, des docteurs, mais aussi et plus largement de l'expérience des saints [...] ». Et dans le *Credo*, nous confessons bien la communion des saints, donc la Tradition est vivante, et ce fleuve vivant nous ramène aux origines. Les saints, à travers leur vie, nous y aident et sont présents chaque jour à nos côtés.

« Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre » disait une grande sainte française qu'il ne nous semble pas nécessaire de nommer.

## II. LE CHOIX DES SAINTS

Comme nous l'avons dit, la France est un « vivier » assez impressionnant de saints, mais notre choix s'est fait de manière très limpide. En effet, comme une évidence, nous nous sommes dit que nous devrions parler au moins des saints patrons (français) de nos enfants. En effet, quatre de nos cinq enfants ont un saint patron français, et nous nous sommes mariés en la fête de Saint Louis, roi de France. Pas si mal pour des Suisses... Mais, pour ne pas faire de jaloux, nous ferons un petit passage hors sujet, que, nous sommes sûrs, vous nous pardonnerez.

## III. TÉMOIGNAGES

Nous n'allons pas trop nous attarder sur la vie de ces saints, nous ferons un bref résumé de leurs vies et nous témoignerons de ce que nous avons reçu des Domini. Si vous voulez davantage de détails, vous trouverez tout ce qu'il faut sur le site de la Famille Missionnaire. Chaque jour en semaine,

---

<sup>1</sup> Cf. Sr. Jeanne-Thérèse DOMINI, « Je suis la Vérité – Ta parole est Vérité », in Famille Missionnaire de Notre-Dame, *Inspiration et vérité de l'Écriture sainte*, actes du forum de Sens, 2020, p. 7-16 [p.14]. Document accessible sur notre site internet : <https://fmnd.org/Formation/Verite-de-l-Ecriture-Sainte>.

lors de l'homélie, la vie du ou des saints du jour nous y est exposée, et nous ne pouvons pas rivaliser...

## A. Saint Louis

*Roi de France, fêté le 25 août*

Outre l'image qui le montre rendant justice sous un vieux chêne à l'ombre de son château, c'est le roi des croisades, parti délivrer la Terre Sainte en 1248. Il fera l'acquisition de la Sainte Couronne d'épines, pour laquelle il fera construire la Sainte Chapelle et suivra avec intérêt et attention l'achèvement de la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Il mourra alors qu'il est reparti en Terre Sainte pour convertir le sultan d'Égypte.

Ce qui nous inspire chez Saint Louis, c'est le don de soi. Malgré son rang, il se mettra au service de la France et n'hésitera pas à combattre au nom de sa Foi, ce qui le conduira à y laisser la vie. « Aimer c'est tout donner » nous dit Mère Marie Augusta. Mais qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

Je prendrai ici un exemple qui m'est cher. Il y avait une jeune fille qui avait une vie aisée et qui songeait à tout, sauf à la vie religieuse. Mais voilà qu'elle se sent appelée, et là, commence le combat. Devoir tout abandonner pour suivre Dieu, impensable ! La lutte va durer un certain temps et Dieu fera en sorte de mettre sur son chemin une personne bienveillante qui saura avec énergie lui faire comprendre qu'elle refuse la volonté de Dieu. Cette jeune fille finit par accepter et dire oui à l'appel. Alors, la paix revient dans son cœur. Elle ressent une très grande sérénité. Avant de rentrer dans la communauté qui devait l'accueillir, elle se rend à San Damiano ou elle peut s'entretenir avec la voyante et lui annoncer qu'elle va devenir religieuse et qu'elle n'aura plus l'occasion de revenir. Mais, alors qu'elle pensait avoir trouvé la paix, voilà que Mama Rosa (la voyante) lui dit : « La Sainte Vierge veut que tu consacres ta vie aux jeunes. ». Cela lui semble une évidence puisqu'elle sera en contact avec les jeunes. Mais Mama Rosa va ajouter : « Non, pas comme ça. ». Elle ressortira toute abattue de cette rencontre. La personne qui m'a raconté cette histoire me dira qu'en la croisant dans la cour de la maison, elle entendit cette jeune fille répéter : « Que c'est dur, ce qu'Elle me demande. ». Moins de 2 ans après être entrée dans la Communauté, elle décédait à l'âge de 27 ans des suites d'une rupture d'anévrisme. Oui, aimer c'est tout donner.

Certes, il y a là une simple transmission par des paroles, mais à travers ces paroles, Jésus nous est rendu présent en nous renvoyant à son dernier commandement « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. ». Jésus n'a pas hésité à souffrir et à donner sa vie pour la multitude. Qui plus est, la Sainte Vierge nous est aussi rendue présente et elle nous rappelle que nous devons lui consacrer notre vie. Nous le faisons à travers la prière « Ô Notre-Dame » qui nous a été laissée par le Père et Mère Marie Augusta. Mais sommes-nous disposés à nous abandonner totalement ? Pas facile, personnellement je n'y arrive pas.

Saint Louis, lui, a vraiment aimé la France, il s'est consacré au Sacré-Cœur et a donné sa vie pour servir ce beau pays, fille aînée de l'Église.

## **B. Sainte Aure**

*Religieuse, co-patronne de Paris avec sainte Geneviève, fêtée le 4 octobre*

Sainte Aure est un peu moins connue, nous allons donc nous attarder un peu plus sur sa vie.

Elle serait d'origine syrienne et issue de la noblesse. Dès son plus jeune âge, Aure faisait d'abondantes aumônes autour d'elle, pour alléger tous les poids qu'elle pouvait rencontrer chez les autres. Elle allait aussi très souvent à l'église pour prier et chanter. Un jour où elle assistait à la messe, elle fut frappée par ce passage de l'évangile : « Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et venez à ma suite. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous aurez le centuple de ce que vous aurez laissé par amour de Moi, pour me suivre, et, en outre, vous posséderez la vie éternelle. » La jeune princesse sentit aussitôt son cœur s'embraser de l'Amour divin. Dès ce moment-là, pour se rendre digne des promesses de Jésus, elle se consacra tout particulièrement au service de Dieu. Elle décida de vivre dans la plus grande abnégation, de s'éloigner de son pays natal, d'abandonner tous les privilèges liés à son rang et de vivre en terre étrangère, où personne ne connaîtrait ses origines.

À cette époque, Éloi, ministre du roi Dagobert, aidé par son souverain, fondait un monastère dans sa propre maison, près de l'église Saint-Martial, à Paris. Le pieux ministre du roi, vers qui cette jeune étrangère fut, peut-on dire, miraculeusement conduite, comprit que la placer à la tête de cette communauté naissante était la volonté de Dieu. Il la nomma donc supé-

rieure de sa toute nouvelle communauté, et bientôt la fervente religieuse se vit à la tête de trois cents vierges chrétiennes dont elle fut nommée abbesse, c'était en 633.

Aure fut le modèle et la mère de ses religieuses, semant parmi elles une véritable piété. On dit que Dieu reconnut sa vertu par des miracles : par exemple, un jour lorsque la communauté manqua de pain à l'heure du repas, elle entra dans un four ardent, en tira des charbons tout rouges avec ses mains sans en être brûlée, pour se servir du pain promis par le boulanger si elle pouvait refroidir son four encore tout rouge de feu. L'oraison perpétuelle était sa pratique habituelle ; quand elle voyait quelqu'un dans la peine ou dans la misère, elle s'empressait aussitôt, avec une charité infatigable, de le consoler ou de le secourir.

Elle mourut de la peste en 666, comme beaucoup de ses religieuses. Aure fut enterrée avec ses cent soixante religieuses dans l'actuelle église de Saint-Paul-Saint-Louis de Paris, qu'avec saint Éloi, elle avait fait bâtir. Cinq ans après, on transporta ses reliques en ville. Elles furent déposées dans l'église Saint-Martial.

Nous avons là encore un beau témoignage d'une vie toute donnée à Dieu et au bien des autres. Comment ne pas faire le rapprochement avec Mère Marie-Augusta qui se donnait sans compter par amour pour ses filles ? Mais cela n'est rendu possible que par la prière. S'il n'y a pas la prière, il ne peut y avoir l'Amour. Il est donc important pour un couple de prier ensemble. Et pour les fiancés, il ne faut pas attendre d'être mariés, c'est d'ailleurs une question qui revient souvent si vous avez la grâce, comme nous l'avons eue, de pouvoir être préparés au mariage par un prêtre Domini : « Est-ce que vous priez ensemble ? ». Et cette question, il ne faut jamais l'oublier car souvent notre ardeur du début s'estompe avec le temps. Il est donc important de revenir à la source, comme sainte Aure : comprendre qu'il faut tout quitter par Amour pour le Christ. Si, en tant que foyer ami, on apprend la devise du « jamais rien l'un sans l'autre », on ne peut y arriver sans s'abandonner à l'autre et sans la prière commune.

### C. Saint Jean-Marie Vianney

*Le saint curé d'Ars, patron de tous les prêtres du monde, fêté le 4 août*

Jeune paysan, il veut devenir prêtre malgré la réticence de son père. Après son renvoi du séminaire de Lyon, car il n'était pas très doué pour les études, il se fait ordonner prêtre pour le diocèse de Grenoble et deviendra curé d'une petite paroisse, maintenant mondialement connu, Ars. Longues heures de prière devant le Saint-Sacrement, 16 à 18 heures par jour dans son confessionnal, prédication étaient son lot quotidien. Satan ne le laisse pas en paix et il lui aurait même dit : « S'il y avait trois prêtres comme toi dans le monde, je n'existerais plus ! »

Voilà un tableau bien succinct, mais il y aurait tant à dire que nous n'aurions pas assez de temps pour approfondir la vie de ce grand saint. Nous ne pouvons que vous encourager à aller voir la vidéo du dimanche 7 juin de la grande neuvaine de semaines.

Qu'est-ce qui caractérise le saint Curé d'Ars, outre le fait qu'il passe des heures au confessionnal, au point que Jean-Paul II en parle comme d'un « martyr du confessionnal » ?

Eh bien, c'est son amour de Dieu. Il est tout en Dieu et a une grande dévotion envers l'Immaculée Conception. Ainsi, cet Amour de Dieu le conduira au sacerdoce, car pour Jean-Marie, le sacerdoce, c'est le Cœur de Jésus. Par conséquent, il apportera le plus grand soin à la liturgie et à toutes les cérémonies. Il n'hésitera pas à dépenser sans compter pour la rendre encore plus belle. Ainsi, on dira à Lyon : « Il y a un curé en Bresse qui achète plus que tous les autres et qui veut tout ce qu'il y a de plus beau. ». Et par le beau qu'il apporte à la liturgie, il saura transpercer les cœurs et les mettre à nu pour les disposer à recevoir de Jésus le pardon qui guérit en profondeur. Ici, il nous est facile de faire le lien avec le Père Dorne qui a développé la liturgie que nous connaissons. Il ne faut pas oublier que le Père a vécu la transition du rite avant et du rite après le Concile. Alors que le Concile Vatican II vient de s'ouvrir, il se retrouve seul, suite à la mort de Mère Marie Augusta. Il devra donc prendre les bonnes décisions pour faire participer le peuple de Dieu à la liturgie selon l'esprit du Concile.

Cette période a certainement été une période éprouvante pour le Père, car il se demandait certainement comment faire pour ne pas trahir les en-

seignements de Mère Marie-Augusta, fondement de la communauté. Ainsi, certainement, le Père s'est-il plongé dans les textes des Pères du Concile, du magistère et de l'expérience des saints, en somme, dans le grand fleuve vivant de la Tradition de l'Église. Et nous ne pouvons qu'en être reconnaissants. En effet, nous pouvons témoigner qu'à travers cette liturgie, nous nous sentons en paix et nous n'avons pas peur de nous approcher de Dieu. Elle élève notre être tout entier vers Dieu. Prions pour que les prêtres du monde entier comprennent en profondeur, comme l'a compris le Père, la grâce qui nous a été donnée à travers ce Concile.

Le saint Curé d'Ars disait « Aucune grâce ne vient du Ciel sans passer par les mains de la Sainte Vierge ». Ainsi, la Sainte Vierge a voulu, par ce Concile, faire participer tous ses enfants au sacerdoce de son Fils. Elle nous invite à entrer pleinement dans le mystère de l'Eucharistie et à mettre ce mystère au centre de notre vie.

#### **D. Saint Jean-Théophane Vénard**

*Prêtre des Missions étrangères de Paris, martyr au Tonkin, fêté le 2 février*

Petit gardien de vaches dans le Poitou, il sent le désir de la vocation et du martyre très jeune.

Entré au séminaire des Missions étrangères de Paris, il est ordonné prêtre le 5 juin 1852, moins de 8 mois après son ordination diaconale, car il souhaite partir le plus vite possible en Chine.

Il y reste quelques mois avant d'aller au Tonkin, là où il rêvait d'aller évangéliser les populations. La persécution des chrétiens par l'empereur vietnamien est grande et Saint Jean-Théophane continue sa mission dans la clandestinité. Il est arrêté et enfermé dans une cage.

La mort par décapitation sera sa sentence, car il a refusé de piétiner un crucifix, lui dont la devise était « Vive la joie quand même ! ».

Encore une fois, dans ce saint, nous retrouvons une vie toute donnée à Dieu, mais ici c'est pour l'évangélisation. Comme nous le disions plus haut, si vous n'aimez pas particulièrement lire, avec la Famille Missionnaire de Notre-Dame, vous avez à disposition un condensé de la grande Tradition de l'Église qui, nous le rappelons, comprend les enseignements des Pères de l'Église,

des docteurs, mais aussi et plus largement l'expérience des saints. Par conséquent, nous – quand je dis « nous », c'est nous en tant que couple – ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour la Famille Missionnaire de Notre-Dame qu'Il donne à son Église et pour leur apostolat d'apôtres de l'Amour. Les Domini nous invitent toujours plus, par leur enseignement nourri par la prière, à porter notre regard vers le Ciel, à nous consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, sous le regard de saint Joseph.

Ainsi consacrés et toujours dans un abandon de nous-mêmes, nous devrions être en mesure, comme Saint Jean-Théophane Vénard, de refuser de piétiner le Christ. Mais ce n'est pas facile, et nous sommes bien faibles et souvent tristes face à notre faiblesse. Alors, pour que vive la joie quand même, malgré l'épreuve, il nous est nécessaire de revenir puiser à la source des foyers amis, ici, à Saint-Pierre-de-Colombier afin de ne pas avoir peur, par notre vie et notre exemple, d'être des témoins de l'évangile.

### E. Sainte Zélie

*Sainte épouse de saint Louis Martin et mère, entre autres, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face et de Léonie Martin, servante de Dieu, fêtée avec son époux le 12 juillet*

Attirée par la vie religieuse, tout comme son époux, elle en est dissuadée par la supérieure du couvent des Visitandines du Mans. Après avoir compris que le mariage virginal est une spécificité du mariage de la Sainte Vierge et de saint Joseph et non pas le modèle de tout couple chrétien, ils mettent au monde neuf enfants, dont quatre mourront en bas âge, les cinq filles atteignant l'âge adulte devenant religieuses. Chef d'entreprise – elle a ouvert un atelier de point d'Alençon – elle sera comme une mère pour ses ouvrières. Elle meurt jeune, laissant ses filles et son époux dans la peine. Avec son époux, ils seront canonisés, non pas en raison de la sainteté de leur dernière fille, sainte Thérèse, mais parce qu'ils ont fait de leur vie ordinaire quelque chose d'extraordinaire, ils ont vécu la sainteté dans leur vie de tous les jours. Ils ont mis Dieu à la première place, c'est en Lui qu'ils puisaient leurs forces, allant par exemple à la messe quotidiennement.

Décidément, on voit là encore un abandon de sa personne et une vie donnée à Dieu dans l'obéissance. Nous pensons que, si nous parlions de tous les saints français, nous devrions retrouver ce même dénominateur

commun de l'abandon, le même que celui de Jésus lors de son agonie : « Non pas ma volonté, mais Ta Volonté ». Ainsi, l'obéissance, reine des vertus, ne peut que nous ramener aux origines. C'est par la désobéissance d'Adam que le péché est entré dans le monde et c'est par l'obéissance de Jésus que nous sommes sauvés. Par sa Passion, Jésus nous plonge dans le fleuve vivant qui nous relie aux origines.

Louis et Zélie Martin ont suscité la vocation de leurs enfants en vivant une vie tournée vers Dieu et en restant fermes, mais justes, dans leur éducation. S'ils sont un exemple pour tous les couples mariés, il n'en demeure pas moins que le Père et Mère Marie-Augusta, dans leur « rien l'un sans l'autre » fondé sur le Christ et son Sacré-Cœur, doivent aussi être un exemple pour faire grandir notre amour, celui-là même qui sera le nôtre au ciel.

## F. Saint Nicolas de Flüe

Nous nous permettons ici, une petite escapade hors de France, en citant Saint Nicolas de Flüe (patron de la Suisse), et Dorothee son épouse. Saint Nicolas, ressentant l'appel de Dieu à tout abandonner, quitta la maison, avec le consentement de son épouse et de ses enfants, alors que le dernier n'avait que 13 semaines, pour vivre en ermite à quelques pas de la maison familiale où il ne remit jamais les pieds. Pendant ces presque 20 années, leur amour est resté intact et était une préfiguration de ce qu'ils vivraient au Ciel.

## CONCLUSION

Pour conclure, nous nous autorisons à citer les deux autres saints patrons de notre litanie familiale, qui ne sont pas français, mais qui sont, nous en sommes sûrs, chers à la Famille Missionnaire de Notre-Dame. Nous voulons ici parler de sainte Faustine et de saint Jean-Paul II. Ce dernier nous demandait en conclusion de son homélie au Bourget :

« Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?

Permettez-moi de vous demander : France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'Homme, à l'Alliance avec la Sagesse éternelle ? »

Les saints français ont été fidèles aux promesses de leur baptême et à l'Alliance avec la Sagesse éternelle. Soyons, nous aussi, des témoins de la

grande Tradition de l'Église en notre pays afin que le Cœur Immaculé de Marie puisse y régner, au côté de celui du Sacré-Cœur de son Fils, sous le regard de saint Joseph.

Et nous prions Dieu pour que la paix règne en nos cœurs avec les paroles mêmes de notre saint patron de la Suisse :

Mon Seigneur et mon Dieu, ôte de moi tout ce qui m'éloigne de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, détache-moi de moi-même pour me donner tout à Toi.

# FOYERS CHRÉTIENS, TÉMOINS DE LA BEAUTÉ DU MARIAGE

*Olivier et Laurence*

## INTRODUCTION

Notre Sainte Mère l'Église nous dit à propos du mariage chrétien dans le CEC :

Dans la vocation du mariage, pour chacun des conjoints, le chemin vers Dieu passe par l'autre. Dans un couple, le chemin de la sainteté est donc celui de l'amour conjugal.

La sainteté dans le mariage se réalise donc vraiment lorsque chaque conjoint comprend qu'il ne peut aimer Dieu qu'en aimant son époux. En effet, être saint c'est faire la volonté de Dieu. Or, dans la vocation du mariage, Dieu demande d'aimer son époux(se) comme on L'aime Lui. La vie spirituelle est donc intimement liée à la vie conjugale. « Il n'y a de mariage chrétien que dans la volonté des époux de réaliser dans toute leur vie conjugale l'attitude du Christ-Époux à l'égard de l'Église-Épouse. » (Y. Semen, *La sexualité selon Jean-Paul II*, p 164.) Jésus a donné sa vie pour son Église. Pour vivre cette analogie, les époux doivent mourir à eux-mêmes.

Pour aborder ce thème du mariage et de la sainteté, nous avons choisi de vous présenter dans les grandes lignes, la vie humaine et spirituelle de trois couples que nous affectionnons particulièrement, qui nous ont profondément marqués et nous accompagnent dans notre vie conjugale et familiale. Leur exemple d'amour profond, le jamais rien l'un sans l'autre vécu jusqu'à l'héroïsme, l'évangile de la Souffrance accepté et offert pour la conversion et le salut des âmes, pour la défense de la Vie et pour le service de son pays, nous édifie. Nous espérons que vous tisserez des liens avec ces grands témoins pour notre temps.

## I. JÉRÔME ET BIRTHE LEJEUNE : AU SERVICE DE LA VIE

La rencontre de Jérôme et Birthe Lejeune dans le Paris de 1949 tient du roman ou de la Providence. La bibliothèque Sainte-Geneviève est témoin de leur premier échange après que Jérôme s'est assis à côté d'elle en s'excusant de la déranger avec sa pile de livres : « N'auriez-vous pas un stylo Monsieur ? » « Bien sûr Mademoiselle ». Leurs regards se croisent, le coup de foudre est immédiat.

Elle, jeune danoise, luthérienne, joyeuse, simple, énergique, d'un naturel confiant et optimiste d'une volonté indomptable, est venue à Paris pour apprendre le français.

Lui, jeune homme distrait, sage, réservé, pudique, à l'idéal exigeant, issu d'une famille française, catholique, étudiant en médecine venant d'échouer pour la troisième fois à l'internat : avec la fatigue des révisions il oublie de descendre à la bonne station de métro et arrive en retard à l'épreuve. Il voit là un signe du destin ; l'internat n'est pas pour lui, il sera médecin de campagne...

Après une période de doute, liée à leurs grandes différences, aux réticences des parents de Jérôme, ils décident de se marier pour s'aimer tels qu'ils sont avec toute la richesse de cette complémentarité. Jérôme écrit à Birthe (il lui écrira chaque jour passé loin d'elle, soit plus de 2 000 lettres) :

Je n'ai maintenant plus la moindre crainte ma Birthe, je me suis engagé, nous sommes vraiment l'un à l'autre et tu ne peux savoir comme cette chaîne consentie me libère.

Jérôme est plein d'une nouvelle foi confiante et puise dans sa fiancée la force de surmonter les inquiétudes et la mélancolie qui l'assaillent trop souvent. Il profite de ses longues lettres pour ouvrir son âme à Birthe, lui avouer ses faiblesses, ses défauts et lui dire combien elle, par ses qualités et son amour, le fait progresser.

Nous avons décidé de nous unir devant Dieu et cette union sera totale en dépit de toutes les difficultés que nous rencontrerons ou qui naîtront de nous... Les débuts de notre mariage seront probablement assez durs car il te faudra un dévouement inouï pour arriver à m'appivoiser. Tu as fait plus que m'apporter l'amour, tu m'as fait comprendre l'espérance...

Il s'extasie de voir que Birthe le comprend avec une grande profondeur :

L'amour te donne une pénétration et une confiance sereine qu'aucune science au monde n'aurait pu te donner.

En faisant l'expérience de ce bel amour humain, Jérôme comprend que Dieu en est la source et les fiançailles deviennent une étape importante de son chemin spirituel. De la foi reçue dans l'enfance et entretenue par habitude à l'âge des sorties étudiantes, il découvre à l'aube de sa vie d'adulte une joie nouvelle à reconnaître l'Amour prévenant de son Père du Ciel. Un amour puissant et libérateur. Et Jérôme confie ce bonheur tout neuf à sa fiancée :

Ce matin, j'ai communié pour nous deux à 8h, à la cathédrale, jamais je n'avais été aussi heureux, tranquille, et aimant Dieu.

Il lui fallait libérer cette source de joie reçue au baptême pour qu'elle jaillisse et irrigue leur amour et Jérôme sentant un besoin nouveau de fonder sa vie en Dieu, invite Birthe à faire de même car c'est la seule ombre au tableau idyllique.

Bientôt avec l'accord de l'aumônier, il lui demande de partager la foi catholique.

Il faut ma chérie que tu aimes la religion catholique ; fais-le d'abord par amour pour moi et tu verras que plus tard ce sera cette même religion qui nous aidera à nous mieux aimer.

Birthe accepte de bon cœur et sans perdre de temps va suivre des cours de catéchisme qu'elle complète sur les conseils de Jérôme par des conversations d'instruction religieuse avec son futur beau-père dont la foi est si contagieuse, lui-même découvrant le cœur vaillant de sa future belle-fille. Jérôme suit ces évolutions et n'a bientôt plus qu'une inquiétude : ne pas aimer assez sa Birthe.

Je t'aime petite Birthe, tu seras la seule femme pour moi et je ne serai pleinement heureux et pleinement homme que lorsque nous aurons été unis définitivement devant Dieu. N'oublie pas en faisant ta prière de demander au Seigneur qu'Il m'aide à te pouvoir bien aimer. C'est la seule chose au monde que je désire maintenant.

Le 15 mars 1952, Birthe abjure sa foi luthérienne et adhère au catholicisme et à ses dogmes.

Le mariage fixé le 1er mai 1952 au Danemark dans l'Église catholique St-Alban d'Odense sera très simple en présence seulement de Philippe, frère de Jérôme et de sa jeune épouse et de la maman de Birthe.

Il s'agit auparavant pour Jérôme de trouver rapidement une situation. Confiant en la divine Providence, il écrit à sa fiancée :

Je ne sais absolument pas encore comment je vais gagner notre pain quotidien. Ne crois pas que je sois désespéré maintenant que nous sommes fiancés, je suis engagé et nous en sortirons car je t'ai toi, si confiante, si active, si courageuse. Vois-tu, ces débuts difficiles car ils le seront terriblement, nous souderons plus solidement l'un à l'autre. Ma petite Birthe, nous sommes pauvres vois-tu, pas pour longtemps, un an ou deux peut-être mais pour les débuts, il faudra lutter dur. Heureusement, je sais que je puis compter sur toi et Dieu nous aidera beaucoup...

Le Professeur Turpin lui propose un travail de recherche d'un ou deux ans sur les mongoliens... Jérôme écrit à Birthe :

Je suis persuadé qu'il y a quelque chose à trouver et qu'il est peut-être possible d'améliorer la vie de milliers d'êtres, si nous arrivons à trouver pourquoi ils sont ainsi. C'est un but passionnant qui nous demandera de grands sacrifices, ma Chérie, mais si tu es d'accord pour accepter une vie assez précaire mais juste et saine basée sur cet espoir-là, je suis sûr que nous y arriverons. Je dis nous car c'est seulement, si toi aussi tu marches, si tu m'aides que j'arriverai à quelque chose.

Et Birthe dit oui. À quelques jours de leur mariage, ils décident ensemble de vouer leur vie et d'unir leurs forces pour tenter d'améliorer la vie de milliers d'êtres. Comment ? En trouvant les causes de ce handicap puis le traitement. Jusqu'où ? « Jusqu'à consentir de grands sacrifices, une vie précaire mais juste et saine basée sur cet espoir-là ». Un oui tourné vers les autres par la grâce de l'Amour. Le oui de Birthe à son fiancé, le oui de Jérôme à la requête silencieuse de ces enfants privés de la liberté de l'esprit : leur chemin est tracé, l'aventure commence. C'est de cet engagement de l'amour que prend racine l'œuvre de Jérôme Lejeune et que va se déployer sa vie de médecin d'une profonde humanité, au service des plus fragiles. Découvreur de la trisomie 21, consécration de sa vie de chercheur généticien couronné de nombreux prix, honoré des plus hautes distinctions scientifiques, lui offrant une notoriété internationale. Chez les époux Lejeune simplicité et hospitalité seront de rigueur : la porte sera toujours ouverte et la table familiale accueillera chaleureusement chaque jour un ou plusieurs

convives invités à partager le repas familial. Éblouis par la personnalité, l'intelligence fulgurante et la clarté de pensée de Jérôme, attentif et se mettant à la portée de chacun, ils diront que c'est « la maison de Dieu ».

La vie de Jérôme basculera quand il réalisera que sa découverte servira non à soigner, guérir, sauver des vies comme l'exige son serment d'Hippocrate, mais à tuer in utero les bébés trisomiques. Cette prise de conscience terrible, exprimée à l'occasion de son fameux discours lors de la remise de l'*Allen Award* la plus haute distinction qui lui sera décernée, fera date aux USA et dans le monde scientifique qui ne le lui pardonnera pas et lui fera payer très cher son allusion au « racisme chromosomique » ; il perd le Nobel et tout ce qu'il a bâti. Il le sait, l'accepte, l'écrit à Birthe car il est et demeure avant tout un médecin aimant ses quelque 5 000 enfants soignés, un homme de foi, un savant profondément libre, debout et qui n'a pas peur face à ses adversaires, grâce à sa profonde connaissance de la vie mise au service du vrai bien de l'homme et de l'humanité. Dès lors commencera après la gloire, la Passion, l'évangile de la Souffrance partagés avec Birthe et les cinq enfants nés de leur union : perte de son poste, de ses crédits de recherche, de sa chair de professeur généticien, dépouillement, pauvreté, abandon de tous, persécution morale : calomnies, ostracisme, discrimination, menace de mort, rien ne leur sera épargné. Sa conscience intacte est soutenue par sa Foi inébranlable. Éclairée dans l'épreuve par la grâce reçue en Terre Sainte, deux ans auparavant, d'un véritable cœur à cœur avec Dieu, tel un fils retrouvant son Père, elle le maintiendra dans sa détermination et son combat contre l'avortement. Avec courage, il interrompra ses recherches génétiques se concentrant sur la découverte de traitements et se mettra envers et contre tous au service de la défense ardente de la Vie, de la conception à la fin naturelle des plus fragiles des plus petits, affirmant que l'embryon est un petit d'homme à la dignité de personne. Il n'hésitera pas à aller témoigner à ses frais au fameux procès de Maryville aux USA qu'il qualifiera de procès de Salomon pour défendre le statut de l'embryon congelé qu'un couple en cours de divorce se dispute ; le père voulant le tuer, la mère le sauver en le donnant à une femme pour l'implanter. Son œuvre aurait été impossible sans le soutien indéfectible de Birthe.

Il est emporté par un cancer foudroyant du poumon, rappelé à Dieu, le dimanche de Pâques 3 avril 1994, après avoir été nommé quelques se-

maines avant sa mort premier président de la toute nouvelle Académie pontificale pour la Vie, fondée par Jean-Paul II leur grand ami ; pour Jérôme et Birthe c'est la consécration de leur don et de leur engagement au service de la Vie. Birthe poursuivra, grâce à son charisme, sa générosité, son dévouement infatigable et son assiduité, la tâche de son mari en créant la Fondation Jérôme Lejeune pour Chercher, Soigner, Défendre. Fondation dont elle sera l'artisan, l'âme, où elle se donnera sans compter pendant vingt-six ans jusqu'à son retour à la maison du Père Éternel, le 6 mai dernier.

Jérôme a été déclaré serviteur de Dieu.

## **II. CHARLES DE HABSBOURG-LORRAINE ET ZITA DE BOURBON-PARME : AU SERVICE DE LA PAIX ET DES PAUVRES**

Le 3 octobre 2004, Jean-Paul II déclare Charles de Habsbourg-Lorraine, bienheureux, pour avoir été un ardent défenseur et artisan de paix. Le 10 décembre 2009, se déroule la cérémonie d'ouverture du procès de béatification de Zita dans le diocèse du Mans, où se trouve l'abbaye de Solesmes dont Zita était oblate depuis le 24 mai 1926.

Comment Charles et Zita sont-ils parvenus à la sainteté dans le mariage ? C'est ce que nous allons découvrir à travers leur vie commencée comme un rêve et devenue rapidement l'évangile de la souffrance.

Zita est née le 9 mai 1892. Ses parents exceptionnels, fervents catholiques, lui transmettront leur foi vive, leur profonde vie de prière et leur amour pur et désintéressé dans leurs actes, leur attention aux pauvres et leur générosité. Elle grandit dans une incroyable fratrie de vingt-quatre enfants dont elle est la dix-septième.

Zita dira dans ses souvenirs « J'ai eu une enfance extraordinairement heureuse et joyeuse ». L'âme de Zita a été façonnée par trois mots d'ordre qu'elle retiendra et appliquera toute sa vie : le détachement, le sens du devoir et la charité. Comme le dit sa maman : « La charité est la meilleure protection contre la contagion » lors des visites régulières des enfants aux malades.

Charles est né au bord du Danube le 17 août 1887, il est second dans l'ordre de succession au trône impérial d'Autriche-Hongrie. A l'âge de 9 ans, il reçoit la consécration au Cœur Immaculé de Marie. En lui imposant le scapu-

laire, le prêtre lui dit : « Portez-le de manière immaculée et pure, jusqu'à ce qu'à votre mort vous le rendiez à la Mère céleste », ce que Charles fera.

Leur rencontre en Bohême au cours de l'été 1909 voit éclore leur amour. Ils se fiancent le 13 juin 1911, dans l'intimité. Le 24 juin, accompagnée de sa mère, elle rencontre le Saint Père Pie X. Il la regarde avec gravité, et prophétique lui déclare :

Vous allez épouser l'héritier du trône, je vous souhaite toutes les bénédictions. Je m'en réjouis infiniment, parce que Charles est la récompense que Dieu a réservée à l'Autriche pour tout ce qu'elle a fait pour l'Église ; quand vous serez impératrice, vous devrez tout faire pour obtenir la paix.

La veille de leur mariage, célébré le 21 octobre 1911, en retraite, alors qu'ils se recueillent à la chapelle, Charles murmure à Zita : « Maintenant nous devons nous entraider mutuellement pour aller au Ciel ».

Dans leurs alliances, ils ont fait graver, précédé de leurs noms : « Sous votre garde, nous nous réfugions Sainte Mère de Dieu ». Immédiatement après les festivités, ils partent en pèlerinage au sanctuaire marial de Mariazell, haut lieu spirituel en Autriche. De retour de leur mois de voyage de noces à travers l'Empire, ils mènent une vie simple, tranquille ; ils vont à la Messe quotidiennement. Un an plus tard, Zita donne naissance à leur fils Otto, qui sera l'aîné d'une fratrie de huit enfants. L'année 1914 qui s'annonce va bouleverser pour toujours le destin du jeune couple et de l'Empire tout entier, les propulsant à la première place. Le 30 décembre 1916, Charles et Zita, empereur et impératrice d'Autriche à 29 ans et 24 ans, sont sacrés roi et reine très chrétiens de Hongrie, portant la couronne de Saint Étienne à Budapest. Devant le cardinal primat de Hongrie, Charles proclame : « Moi, Charles, de par la volonté de Dieu, Roi de Hongrie, je m'engage devant Dieu et ses anges à veiller à la loi, à la justice et à la paix pour le bien de l'Église de Dieu et du peuple qui m'est confié » Puis se tournant vers Zita, l'évêque lui dit : « Reçois la couronne de souveraineté afin que tu saches que tu es l'épouse du Roi et que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois être humble et rester en Jésus-Christ ». Charles sera en tout point artisan de paix soucieux des vies humaines. Quant à Zita, le Cardinal de Vienne l'appellera « l'ange gardien de tous ceux qui souffrent ».

Le jeune couple met sa foi en actes : Charles auprès de ses hommes, là où l'on combat, où l'on souffre et où l'on meurt ; Zita auprès des pauvres, des orphelins, des blessés, des malades pour qui elle se dépense sans compter. Quand elle entre dans un hôpital, c'est la lumière de Jésus qui entre avec elle et se penche au chevet de chaque soldat. Elle collecte et distribue des vivres, dans les faubourgs de Vienne, elle sert avec gentillesse, incognito parmi les bénévoles, la soupe populaire, la goûte pour s'assurer qu'elle est délicieuse offrant à la fois la chaleur du potage, la chaleur de son sourire, la chaleur de son écoute, pleine d'attention.

Quand Charles doit affronter le danger, elle l'accompagne et le soutient. Charles tient à ce que son épouse soit au courant de toutes les affaires de l'Empire et ne prend jamais de décision sans la consulter. Ils vivent le jamais rien l'un sans l'autre. De 1916 à 1918, elle partage les efforts désespérés de l'empereur qui se démène pour sortir son pays du conflit mondial et obtenir la paix. En août 1917, le pape Benoît XV fait à tous les chefs d'État une proposition pour arrêter la guerre et construire la paix ; Charles est le seul à répondre oui.

Un an plus tard, les défaites militaires de l'Autriche-Hongrie et de son puissant allié, l'Allemagne, conduisent les deux pays aux portes de la Révolution : Charles I<sup>er</sup> d'Autriche refuse d'abdiquer.

Au cœur de cette tourmente, le 2 octobre 1918, Charles et Zita, intromettent le Sacré Cœur de Jésus dans leur famille, le considérant comme leur véritable chef de famille. Zita avait en effet reçu cette révélation qui lui fut d'une grande consolation : « Le Sacré Cœur veillera sur la famille impériale ».

Charles se retire de la vie politique, le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice et de la fin de la guerre.

Exilés à Madère, abandonnés, trahis par tous, la misère s'installe, la nourriture est insuffisante alors que Zita attend son 8<sup>e</sup> enfant. Le 9 mars 1922, Charles attrape froid, son état s'aggrave. Il confie alors « Je pardonne à tous ceux qui œuvrent contre moi, je continuerai à prier, à souffrir pour eux, quand on connaît la Volonté de Dieu tout est bien ». Avec les enfants, Zita récite le Rosaire à son chevet : « Nous traversons maintenant la souffrance, dit-elle, mais bientôt viendra la résurrection ». Devant le Saint Sacrement exposé dans sa chambre, sentant sa mort proche, Charles fait venir son fils aîné afin de lui « apprendre comment un chrétien retourne à son Créateur ». À

son épouse, il dit : « Je ne peux pas m'imaginer qu'il y ait sur la terre un autre couple qui s'aime autant que nous... je t'aime infiniment ! Dans le Cœur de Jésus nous nous retrouverons. » Zita lui répond : « Pense seulement au Sauveur qui est ici et abandonne-toi à Lui ». Il reçoit les sacrements et dit : « Saint Sauveur, si c'est votre Volonté, guérissez-moi, Saint Sauveur s'il vous plaît ». Le 1<sup>er</sup> avril alors qu'il agonise, Zita s'écrie avec angoisse : « Charles, que vais-je faire toute seule ? » puis elle se reprend : « Seigneur que Votre Volonté soit faite ». Il achève sa vie dans les bras de son épouse par ces mots : « Jésus, viens, viens mon Jésus, quand Tu veux, Jésus ».

Avant de quitter Madère, Zita et ses enfants recevront le 13 mai 1922 le scapulaire du Cœur Immaculé de Marie, devenant ainsi apôtres de cette dévotion à la demande de Jésus par l'intermédiaire de Mère Virginia, clarisse mystique de Madère.

Le 15 mai 1922, elle écrit à la mère abbesse de Solesmes : « L'Empereur est heureux au Ciel auprès du Bon Dieu, qu'il a tant aimé sur cette terre. Quant à moi, il m'a laissé le Calvaire à gravir puisque je ne l'ai pas fait jusqu'ici. Je vous prie de ne pas m'oublier dans vos prières afin que j'atteigne le but où près de Dieu, l'Empereur m'attend déjà ».

Le sort de Zita et de ses enfants touche le cœur de l'Europe entière, on les invite à s'installer en Espagne, près de Madrid. C'est là que le 31 mai 1922, Zita donne naissance à la petite Élisabeth, leur 8<sup>e</sup> enfant. Devant libérer sous les 15 jours le logement dont elle ne peut payer le loyer, Zita écrit :

Le Bon Dieu fait bien toute chose et nous en avons eu tant de preuves que plus que jamais on s'abandonne entièrement à la Providence ; c'est si agréable, on fait son possible, mais sans agitation aucune ; cela ne réussit pas ? Bien ! On continue, si cela réussit, alors c'était cela, sinon, on continue encore. Les pauvres gens qui ne connaissent pas l'amour de Dieu pour Ses créatures et qui se rendent la vie amère par leurs soucis que je les plains !

La vie en Espagne est moins dure qu'à Madère, Zita est entourée et soutenue. Mais quand on lui propose de se remarier, elle refuse : elle reste fidèle à Charles qu'elle retrouve tous les jours dans la prière. Elle a 30 ans, portera le deuil toute sa vie, son veuvage durera 67 ans, sa pauvreté et son exil 70 ans. Sa foi est héroïque, elle souffre, aime et met sa confiance en Dieu, s'abandonnant totalement à la Providence et recherchant constamment la Volonté de Dieu.

Que fait Zita pendant ces premières années d'exil ? Elle écrit : « J'ai un grand devoir politique : je dois élever mes enfants selon l'esprit de l'empereur, en faire des hommes bons qui craignent Dieu, et avant tout préparer Otto à son avenir ». Elle s'attelle courageusement à cette tâche. Après la Messe de 5h30, elle réveille ses enfants, assiste avec eux à la Messe de 7h30. Elle leur fait le catéchisme et dirige la prière du soir.

Une fois ses enfants mariés, elle demande à entrer à Solesmes pour se consacrer à Dieu. Cela lui est refusé car un seul de ses enfants s'y oppose : « Nous avons besoin de toi Maman », lui dit-il. Zita accepte par humilité et obéissance à l'Église. Le père abbé de Solesmes lui envoie une lettre admirable :

Votre Majesté a été choisie par Dieu comme épouse de Charles d'Autriche, serviteur de Dieu, comme mère de ses enfants et de ses peuples. Votre vie conjugale et familiale exemplaire a été « Lumière du Monde et Sel de la Terre » même si le monde n'en a pas pris connaissance. Tant de femmes et de Mères ont repris courage à la vue de la Foi, de la patience et de la force d'âme avec lesquelles vous avez porté l'exil, la mort de votre mari et le fardeau d'un avenir sombre et incertain avec huit enfants en bas âge et sans ressources. Il faut des femmes qui vivent dans le monde mais ne sont pas du monde, des femmes qui vivent publiquement leur vie de femme, de mère et de veuve dans la force de l'amour du Christ avec simplicité et dignité chrétienne comme votre Majesté en a donné l'exemple jusqu'à présent.

Elle rend son âme à Dieu le 14 mars 1989, entourée de ses enfants et aura des funérailles nationales à Vienne le 1<sup>er</sup> avril, jour anniversaire de la mort de Charles.

Prière :

Par l'intercession de la servante de Dieu, Zita, par sa foi inébranlable, ses vertus chrétiennes, son humilité, son absence totale d'amertume, son pardon accordé à ceux qui lui ont fait du mal, son obéissance à l'Église et sa grande piété durant 67 ans de veuvage vécus en communion avec le Bienheureux Charles, puissent les familles trouver le courage et montrer une foi inaltérable en la Divine Providence, ainsi qu'une complète soumission à sa Volonté pour devenir à leur tour des exemples.

### III. ÉLISABETH ET FÉLIX LESEUR : L'ÉVANGILE DE LA SOUFFRANCE

Élisabeth Leseur naquit à Paris le 16 octobre 1866. Elle reçut en famille une éducation chrétienne soignée tant intellectuelle qu'artistique et spiri-

tuelle et une culture discrète qu'elle perfectionnera toute sa vie durant, jusqu'à devenir un bon écrivain ; elle développe une foi solide comme en témoigne son journal écrit de 11 à 15 ans.

Félix Leseur est d'une famille également catholique, éduqué dans un collège religieux ; mais il a perdu la foi pendant ses études de médecine par ses lectures et fréquentations.

Élisabeth apprend la veille de son mariage, célébré le 31 juillet 1889, que Félix est délibérément agnostique, athée, militant. Félix espère avec le temps la ramener à la raison : pour lui la religion est le refuge des faibles.

Pour l'heure son amour pour Élisabeth lui fait tout accepter : sa pratique, ses dévotions, ses retraites, son désir qu'il l'accompagne quand elle voudra à la Messe ; il est touché par sa foi sincère et ne veut ni la heurter ni la choquer.

Quant à Élisabeth, elle écrit à ses parents le matin de son mariage dans une lettre pleine de reconnaissance et de tendresse pour eux : « J'ai trouvé en Félix tout ce que je désirais dans un époux et j'ai la plus entière confiance en notre avenir » ; elle ne doute pas un instant de la sincérité du oui de Félix à tout point de vue. Son mariage avec Félix Leseur, qu'elle aime très profondément, se caractérise par une présence attentionnée et inconditionnellement aimante.

Deux mois après leur mariage, Élisabeth, âgée de 23 ans, tombe gravement malade, un abcès abdominal inopérable qu'elle gardera toute son existence, avec des périodes de rémission, et qui les laissera sans enfants. Le choc est rude. Tous deux l'acceptent vaillamment et le jeune couple doit s'organiser en conséquence.

Élisabeth affronte avec courage et intelligence la question de la souffrance. Félix est aux petits soins pour cette épouse qu'il chérit par-dessus tout.

Avec amour et dévouement, il organise sa vie de garde-malade et de médecin personnel. Chaque jour, il doit donner des soins précis à sa malade, se tenir à son chevet, l'aider dans les moindres gestes de la vie quotidienne.

Parallèlement, Félix, quelques années plus tard, devra renoncer à une prestigieuse carrière dans les colonies, son rêve d'enfant et sa passion, la santé d'Élisabeth ne le permettant pas. C'est pour lui un très grand sacrifice.

Tous deux se donneront sans compter auprès de leurs neveux et nièces exerçant une véritable paternité et maternité affective et spirituelle, leur maison de vacances dans le Jura ouverte à tous. Élisabeth écrira : « près de ces petits, j'ai une mission à remplir : être l'amie, le guide, employer tout ce que je puis avoir d'intelligence et de dévouement à leur créer un caractère, à en faire des vaillants et des chrétiens. »

Dans les périodes de rémission, du fait de la situation très en vue de Félix dans un milieu exclusivement athée, c'est un tourbillon de sorties, réceptions mondaines et de voyages. Alors, Élisabeth délaisse sa vie intérieure et cesse de pratiquer : son mari jubile, il en a fait une femme libérée, c'est son œuvre.

Félix lui fait lire le livre de Renan sur *La vie de Jésus*. Ce livre, (ô humour de Dieu), provoque sa conversion radicale ; nullement convaincue, elle démonte très vite l'argumentation et voulant montrer le bien fondé de ses critiques se tourne vers la lecture, la méditation, des évangiles, des Pères de l'Église, de saint Thomas d'Aquin, elle retrouve la foi, elle renoue avec sa vie spirituelle, la prière quotidienne.

À Rome, elle vit une expérience mystique :

Le Dieu Un et vivant a pris possession de mon âme pour l'éternité en cette minute ineffable. [...] Je me suis donnée sans réserve et je lui ai donné l'avenir.

Par la lecture des évangiles, la méditation et la prière quotidiennes elle renoue avec sa vie spirituelle qui ira grandissante jusqu'à atteindre les sommets de la vie mystique et la perfection des vertus chrétiennes.

Pour soutenir son chemin spirituel elle écrit un journal intime (un carnet de résolutions et de pensées) qui l'aide dans sa fidélité à la grâce de sa conversion et à son apostolat propre dans le milieu athée de Félix.

Dans son *Cahier de résolutions* nous pouvons lire :

Devoirs envers mon cher mari : tendresse qui n'a même pas le mérite d'un devoir, souci constant de lui être utile et agréable. Surtout observer une extrême réserve sur tout ce qui touche aux choses de la foi qui pour lui sont encore recouvertes d'un voile. Si parfois une affirmation tranquille est nécessaire, ou si je puis entrouvrir avec fruit un coin de mon cœur, que ce soit là une démonstration rare, faite à bon escient, en toute douceur et sérénité.

Quelle délicatesse et quelle tendresse !

À sa sœur Juliette qui mourra de tuberculose à 32 ans, elle a transmis son programme de vie : « En ce qui concerne Dieu, souffrir et offrir ; en ce qui concerne autrui, me donner, me répandre ; en ce qui me concerne, me taire et m'oublier. » Élisabeth vit cette maxime : « Chaque âme qui s'élève, élève le monde ».

Élisabeth fait un pacte d'amour avec Dieu le 6 mars 1932 :

Oh oui, mon Dieu, il me la faut, il Vous la faut cette âme droite et bonne, il faut qu'elle Vous connaisse, Vous aime. Prenez-la toute à Vous. Mon doux Sauveur, c'est entre votre Cœur et le mien que doit se faire ce pacte d'amour qui Vous donnera une âme et qui me donnera pour l'éternité celui que je chéris et que je veux avec moi dans votre Ciel.

Un trait caractéristique d'Élisabeth concerne l'apostolat :

Apporter à toute conversation et discussion une douceur tranquille, une fermeté d'accent, une affabilité qui bannira chez l'interlocuteur l'aigreur ou l'irritation ; ne jamais capituler sur les principes, mais avoir pour les personnes une mansuétude et une indulgence extrêmes. Chercher avant tout, après avoir reconnu le point vulnérable, à présenter la divine et immuable Vérité à chaque être de la façon qui peut la lui faire comprendre et aimer.

Voici un exemple de son élévation vers Dieu et de son l'humilité :

Personne ne doit connaître ma souffrance, ni même le sacrifice que j'accomplis en la dissimulant. Je dois me faire toute à tous, ne m'occuper que des misères d'autrui, n'attrister ou n'ennuyer avec les miennes aucun de ceux qui m'entourent. Ne laisser voir de ma foi que les œuvres inspirées par elle ; ne révéler de ma douleur que son action sanctifiante en mon âme. Savoir sourire, compatir, partager ; mais garder pour Dieu seul mon fardeau, dont tous ignoreront le poids.

La maladie d'Élisabeth s'aggrave. Elle offre toutes ses souffrances à Dieu – le deuil de sa chère sœur, son extrême fatigue, son incapacité à partager intimement sa foi avec celui qu'elle aime le plus au monde – pour que Félix revienne un jour à Lui. Atteinte d'un cancer, elle reste jusqu'au bout une femme élégante, vive et aimante. Elle écrit :

Six mois de souffrances aiguës du corps, de l'âme, privations de toutes sortes, humiliations et peines multiples. Ne tardez plus, exaucez mon Dieu ces désirs que vous connaissez bien. Accomplissez vite les intimes conversions et les profondes sanctifications que j'attends de votre grâce. Rapprochez de mon âme

les âmes qui me sont chères, celle qui m'est plus chère que toutes et mettez fin à cette douloureuse solitude d'esprit qui me pèse tant.

Elle débute son agonie le 26 avril 1914 et entre dans la vie éternelle le 3 mai 1914 à 48 ans, son visage resplendissant d'une paix et d'une joie célestes.

Veuf inconsolable, Félix est bouleversé par le Journal d'Élisabeth qu'il découvre après sa mort, sa lecture quotidienne sera source de sa conversion. Il finit par comprendre que l'immense amour de sa femme et sa force morale ne peuvent venir que de Dieu. Il change radicalement de vie et demande à entrer chez les Dominicains. « Tu te convertiras et deviendras le Père Liseur », lui avait prédit Élisabeth. Jusqu'à sa mort en 1950, il aura à cœur de faire connaître l'œuvre de sa femme en publiant ses écrits avec un succès retentissant, et en donnant pas moins de quatre cents conférences en France et à l'étranger.

« Dès le début de son mariage, Élisabeth a voulu et a été persuadée que l'athéisme militant de son mari retomberait sur lui en pluies de grâces, au jour choisi par le Seigneur ». Les graines qu'elle avait semées ont été longues à germer, et elle ne voulait pas devancer la grâce de Dieu.

Sa cause de béatification est ouverte.

Élisabeth est une femme de notre société dont la vie n'offre rien de sensationnel, mais qui s'est déroulée très simplement dans l'amour de Dieu et du prochain, dans l'unité confiante de la famille et du foyer, dans l'accomplissement des devoirs d'état, dans l'acceptation de la souffrance physique ou morale, parfois très dure, dans la soumission à la volonté de Dieu.

## CONCLUSION

Où trouver des paroles pour exprimer toute l'excellence et le bonheur d'un mariage chrétien ?

Tous deux sont enfants d'un même Père, serviteurs du même maître, ne forment qu'une seule chair (Mt 19, 5), qu'un seul esprit. Ils prient ensemble, ils adorent ensemble, ils jeûnent ensemble, s'enseignant l'un l'autre, s'encourageant l'un l'autre, se supportant l'un l'autre. Vous les rencontrez ensemble à l'église, ensemble au banquet divin. Ils partagent également la pauvreté et l'abondance, les persécutions ou les consolations. Entre eux aucun secret, aucun faux-fuyant : confiance inviolable, empressement réciproque, aucun sujet de peine. Ils n'ont

pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, pour assister les indigents ; leur aumône est sans disputes, leurs sacrifices sans scrupules, l'observance de leurs devoirs quotidiens sans entraves. Chez eux pas de signes de croix furtifs, de salutations inquiètes, d'actions de grâces muettes. De leurs bouches, libres comme leurs cœurs, s'élancent des hymnes et des cantiques ; leur unique rivalité, c'est à qui célébrera le mieux les louanges du Seigneur. (Tertullien)

### BIBLIOGRAPHIE

- Anne BERNET, *Jérôme Lejeune*
- Aude DUGAST, *Jérôme Lejeune, la liberté du savant*
- Gaëtan EVRARD et Dominique BAR, d'après le récit d'Aude DUGAST, *Jérôme Lejeune, serviteur de la vie*
- Jean SEVILLIA, *Zita Impératrice courage*
- Cyrille DEBRIS, *Zita Portrait intime d'une impératrice*
- Odile HAUMONTE, *Zita, l'impératrice soleil*
- Odile HAUMONTE, *L'impératrice Zita, du conte de fées à l'évangile*
- Marcel UDERZO et Marc BOURGNE, *Charles 1<sup>er</sup>, l'empereur de la paix*
- Bernadette CHOVELON, *Elisabeth et Félix Leseur, itinéraire spirituel d'un couple*
- Elisabeth LESEUR, *Journal d'enfant*
- Père Marie-Albert (Félix LESEUR), *Vie d'Elisabeth Leseur*
- Elisabeth LESEUR, *Journal et pensées de chaque jour*



## DES HÉROS DU CHRIST PARMIS LES JEUNES

*Frère Henry-Marie DOMINI*

La sainteté n'est pas réservée aux adultes. Le concile Vatican II a en effet rappelé que « tous les fidèles du Christ sont invités et tenus de chercher et d'atteindre la sainteté et la perfection propres à leur état. » (LG 42.) Voici quelques vies de saints qui mériteraient peut-être d'être davantage connues pour servir d'exemple aux adolescents et aux jeunes, et de soutien aux éducateurs.

### I. NUNZIO SULPRIZIO

Au sujet de Nunzio Sulprizio, le pape Paul VI se demandait : « Un jeune homme peut-il être un saint ? » Le 13 avril 1817, il vient au monde et est baptisé Nunzio, en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge Marie. Il a trois ans quand son père meurt. À six ans, il perd sa mère. Sa grand-mère l'accueille. Il sert la Messe et rend souvent visite à Jésus au tabernacle, à qui il désire ressembler. Mais sa grand-mère meurt trois ans plus tard, et l'oncle qui le prend en charge est brutal et grossier et il boit. Il emploie Nunzio dans sa forge à battre l'enclume pendant plus de douze heures par jour ou à faire de longues courses, n'épargnant ni les coups ni les blasphèmes quand l'enfant n'obéit pas à son gré. Sa foi et la pensée de Jésus crucifié le soutiennent et lui permettent de ne pas succomber. Il offre ses souffrances, en union avec Lui, en réparation des péchés du monde, pour faire la volonté de Dieu et gagner le Ciel. Le dimanche, il va à la Messe, sa seule consolation de la semaine. Dès qu'il le peut, il se réfugie à l'église pour puiser la joie et l'énergie près de Jésus-Hostie. Son exceptionnelle union à Dieu lui permet de garder le sourire et de pardonner : « C'est comme Dieu veut ! Que la volonté de Dieu soit faite ! » La seule lettre que nous ayons de lui est adressée à son oncle peu avant sa mort, et n'exprime aucun ressentiment.

Un jour, Nunzio reçoit un marteau sur le pied. Il ne peut plus travailler comme avant, son oncle l'oblige alors à tirer le soufflet. Il finit par l'envoyer

se soigner, mais la plaie se gangrène. De retour à la forge, il est contraint de mendier pour survivre. «Je souffre très peu, affirme-t-il, pourvu que je parvienne à sauver mon âme, à aimer Dieu!» Heureusement, un autre oncle vient le tirer de cette situation insoutenable. L'adolescent de quinze ans est envoyé dans un hôpital pour incurables. Tous sont frappés de son courage. Un prêtre lui demande :

Souffres-tu beaucoup? – Oui; je fais la volonté de Dieu. – Qu'est-ce qui te ferait plaisir? – Je voudrais me confesser et recevoir Jésus pour la première fois!  
– Et tes parents? – Ils sont morts. – Et qui pense à toi? – La Providence de Dieu!

Nunzio se fait l'apôtre des autres malades, fait le catéchisme aux enfants et leur apprend à offrir leurs souffrances. «Souffre pour l'amour de Dieu et avec joie!»

Nunzio veut se consacrer à Dieu, et s'est fait une petite règle de vie quotidienne : prière, méditation, Messe, heures d'étude, Rosaire. Mais son état de santé se détériore : son cancer des os ne peut plus être soigné. S'il souffre terriblement, il dit à ceux qui lui rendent visite :

Jésus a tant souffert pour nous, et, grâce à ses mérites, la vie éternelle nous attend. Pourquoi ne pourrais-je pas souffrir pour Lui?... Je voudrais mourir pour convertir même un seul pécheur.

Le 5 mai, il rend son âme à Dieu. Il a dix-neuf ans.

Paul VI s'interrogeait :

Comment une enfance, tout empreinte du sentiment pesant de la solitude, de la misère, de la brutalité même, n'a-t-elle pas engendré un psychisme malade et rebelle, une adolescence insolente et corrompue? Comment cette vie juvénile malheureuse et manquée s'épanouit-elle dès les premières années en une bonté innocente, patiente et souriante? D'où lui vient une piété si vive, si sûre, si persévérante, si personnelle?...

Tous ces fruits de grâce sont inexplicables sans l'action invisible du Maître des âmes. Nunzio a été béatifié par Paul VI et canonisé en même temps que lui en 2018.

## II. FRANCISCO CASTELLO ALEU

Francisco Castello Aleu naît le 19 avril 1914 en Espagne. Il se révèle vite passionné, fougueux et même têtu. Dès sa première communion, il prend l'habitude de communier en semaine et y puise la force de dompter son amour-propre et son caractère difficile. Vers l'âge de treize ans, il connaît une période de crise spirituelle. Il cesse de recevoir les sacrements, mais jamais d'assister à la Messe dominicale.

À seize ans, il suit les Exercices spirituels de saint Ignace. Il écrit : « Ce furent des jours de grande joie spirituelle et je rends grâce à Jésus pour les consolations accordées et pour la conversion salutaire qu'Il a produite dans mon âme. » Il travaille alors à les faire connaître au plus grand nombre afin de rechristianiser la société.

Étudiant la chimie, il met la joie là où il passe et exerce une réelle influence sur des camarades « embourbés dans la luxure et le matérialisme ». Alors que la situation politique se dégrade en Espagne, il remarque que ceux qui luttent pour l'ordre ont négligé de promouvoir les œuvres qui auraient pu élever les esprits vers la religion et restaurer des mœurs chrétiennes. Quant à lui, il propose sans relâche les Exercices spirituels.

En 1931, la monarchie est renversée. Les persécutions commencent contre l'Église. En février 1936, les communistes prennent le pouvoir. Les assassinats de prêtres, séminaristes, religieux et religieuses se multiplient. En mai, Francisco se fiance avec María, une jeune fille remplie des mêmes désirs spirituels que lui. Ils vivent leurs fiançailles dans une parfaite chasteté : « Nous n'avons jamais rien eu à confesser en ce domaine », pourra dire Maria.

Le 1<sup>er</sup> juillet, Francisco est appelé sous les drapeaux. Le 2, il tombe aux mains des marxistes qui l'accusent d'être fasciste, c'est-à-dire catholique. Emprisonné, il encourage ses codétenus par sa bonne humeur inaltérable : il crée une chorale, organise des jeux, fait réciter le chapelet et encourage les confessions. Il remplace les prêtres auxquelles on impose les tâches les plus viles. Face au tribunal révolutionnaire, il est serein et répond hardiment : « Je ne suis pas fasciste. Je n'ai jamais milité dans un parti politique. » Après quelques échanges, on lui dit : « Finissons-en. Es-tu catholique ? – Oui, je suis catholique ! » La sentence est immédiate.

Si être catholique est un délit, j'accepte très volontiers d'être délinquant, puisque le plus grand bonheur que puisse trouver quelqu'un en cette vie est de mourir pour le Christ. Et si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour Lui, sans hésiter un instant. Je vous remercie donc de la possibilité que vous m'offrez d'assurer mon salut éternel !

La veille de l'exécution, il écrivit à ses sœurs : « Jamais je n'ai été aussi tranquille que maintenant. Je suis sûr que cette nuit je serai au Ciel avec mes parents... », à son père spirituel, et à sa fiancée :

Nos vies étaient unies et Dieu a voulu les séparer. Je Lui offre, avec toute la sincérité possible, l'amour que j'ai pour toi, amour intense, pur et sincère. Ton malheur me fait mal, mais pas le mien. Sois fier !

Il alla à la mort en chantant le Credo, cria au peloton : « Je vous pardonne à tous, et je vous donne rendez-vous dans l'éternité ! » Puis : « Vive le Christ-Roi ! » C'était le 29 septembre 1936. Il avait vingt-deux ans.

### III. MARCEL CALLO

Le bienheureux Marcel Callo est né le 6 décembre 1921 à Rennes. Il est le second de neuf enfants. Il est espiègle, serviable, peu brillant mais appliqué. Il se fait remarquer par sa droiture. À huit ans, il s'engage dans la Croisade Eucharistique, dont il applique sérieusement la devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre. ». Il sert la Messe tous les matins, se confesse tous les quinze jours.

En 1934, il devient ouvrier typographe dans une imprimerie. Dans cet univers bien différent, son idéal scout se heurte à la grossièreté et au vice des autres ouvriers. Il prend alors l'habitude de se tourner vers la Sainte Vierge et réussit à se faire apprécier des nouveaux et à les soustraire à l'influence délétère des plus anciens.

En 1936, Marcel s'engage dans la section paroissiale de la JOC, afin d'y ramener l'esprit chrétien. Marcel travaille à faire des jeunes ouvriers des apôtres fiers d'être chrétiens, purs et conquérants, à leur donner le sens de la dignité de leur travail, et à leur rappeler qu'ils sont enfants de Dieu, et non les « damnés de la terre ». En bon jociste, il s'efforce de « penser comme le Christ, [d'] avoir la mentalité du Christ », de « vivre en Dieu vingt-quatre heures par jour ». Il se sert des loisirs comme d'un moyen pour en-

traîner les âmes et comprend que sa fécondité de militant repose sur son intimité avec Jésus, à laquelle l'obstacle n°1 est le péché ; il écrit :

Le péché diminue notre vie spirituelle, nous abaisse, nous empêche d'être militants, de nous dévouer. Il faut que chaque jour je devienne un peu plus conforme au Christ.

Avec l'Occupation, la JOC est interdite. Que faire ? Transformer la section en association sportive, et continuer comme avant, clandestinement ! En mars, Marcel est réquisitionné pour le STO en Allemagne. Il part, non comme travailleur, mais comme missionnaire. Le 19 mars, il est envoyé dans une usine de montage : dix heures par jour, debout, avec des compagnons peu recommandables. Pire, dans cette région protestante, impossible de trouver une Messe. Après deux mois d'apathie spirituelle, il se ressaisit : son apostolat consiste à entraîner ses camarades à la Messe, qu'il a enfin découverte ; certains n'y étaient pas allés depuis des années. Il organise des activités sportives et artistiques et se gagne la confiance et le cœur de ses camarades. Pour faire cesser les conversations douteuses, il évoque sa fiancée Marguerite. Sa seule présence impose le respect.

Le 19 avril 1944, Marcel est arrêté par la Gestapo. Motif : « Monsieur est beaucoup trop catholique. » Dans sa dernière lettre, datée du 6 juillet 1944, Marcel écrit :

Combien je remercie le Christ de m'avoir tracé le chemin que je suis en ce moment. Toutes mes souffrances, je les offre pour vous tous. Ma pensée va aussi vers la France. Nous souffrons de la voir dans l'état où elle est actuellement ; nous tous qui avons souffert, nous la reconstruirons et nous saurons lui donner son vrai visage. Dieu, famille, patrie, trois mots qui se complètent et qu'on ne devrait jamais séparer.

Marcel est envoyé en camp de concentration, où il doit travailler dans des conditions très difficiles. Au milieu des mauvais traitements, il ne cesse pourtant de donner des marques de sa charité et de semer autour de lui le réconfort : « Confiance, le Christ est avec nous... Faut pas se laisser aller, Dieu nous garde. » Épuisé, il contracte la tuberculose et la dysenterie. Le 19 mars, Marcel part pour le Ciel. Il a vingt-trois ans. L'homme qui l'assiste témoigne : « Je n'ai jamais vu nulle part chez aucun mourant – et j'en ai vu cependant des milliers – un regard comme le sien. Il avait le regard d'un saint. »

#### IV. MATTEO FARINA

Voici enfin un exemple contemporain :

Nous devons vivre chaque jour comme si c'était le dernier, mais pas dans la tristesse de la mort, mais dans la joie d'être prêt pour la rencontre avec le Seigneur !

Cette phrase, Matteo Farina ne s'est pas contenté de la prononcer, il l'a vécue, particulièrement dans la maladie qui le frappa pendant les cinq dernières années de sa vie. Ce jeune Italien<sup>1</sup> est né près de Brindisi le 19 septembre 1990, dans une famille profondément chrétienne.

Toute sa vie, il la goûtera pleinement et joyeusement, jusqu'au bout, que ce soit dans ses études, la musique, l'informatique, le sport. Mais c'est sa foi qui donnait tout son sens à cette belle vie, une foi nourrie très tôt par la confession et la communion fréquentes, l'adoration, la lecture quotidienne de l'évangile et par la récitation quotidienne du Rosaire. Au plus fort de la maladie, entre chimiothérapies et opérations pour sa tumeur au cerveau, il essaie de poursuivre sa vie d'adolescent sans jamais perdre sa joie de vivre.

Sa maladie fut pour lui l'occasion d'un abandon plus grand à la volonté de Dieu. Il y voyait « une aventure qui change votre vie et celle des autres », qui « vous aide à être plus fort et à grandir, surtout dans la foi ». Loin de se replier sur lui-même dans sa souffrance, il s'offrit en victime pour le salut des âmes et la conversion des pécheurs, il réconfortait les autres malades à l'hôpital et, avec ses économies et les offrandes de sa famille, il avait créé un fonds pour les missions africaines du Mozambique. Il veut être l'infiltré de Dieu parmi les jeunes, afin de les évangéliser.

J'observe ceux qui m'entourent pour aller parmi eux silencieusement, comme un virus, et pour les infecter d'une maladie incurable : l'amour !

---

<sup>1</sup> « En réalité, c'est Jésus qui te cherche quand tu rêves de bonheur ; c'est Lui qui t'attend quand rien ne te satisfait de ce que tu trouves ; c'est Lui la beauté qui t'attire tant ; c'est Lui qui te provoque avec cette soif de radicalité qui ne te permet pas de t'adapter aux compromis ; c'est Lui qui te pousse à poser les masques qui rendent la vie fausse ; c'est Lui qui lit dans ton cœur les décisions les plus vraies que d'autres voudraient étouffer. C'est Jésus qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, la volonté de suivre un idéal, le refus de vous laisser engloutir par la médiocrité, le courage de vous engager avec humilité et persévérance pour vous améliorer vous-mêmes et la société, en la rendant plus humaine et fraternelle. »

Mais il est lucide :

J'aimerais pouvoir m'intégrer à mes amis, écrit-il, sans être obligé de les imiter dans leurs erreurs. J'aimerais me sentir plus impliqué dans le groupe, sans avoir à renoncer à mes principes chrétiens. C'est difficile. Difficile mais pas impossible.

Il se consacre donc au Cœur immaculé de Marie et s'efforce de « purifier son cœur de tout péché » y compris dans la relation chaste qu'il entretient avec une jeune fille.

Son désir d'évangéliser s'enracine dans un rêve d'enfance, où il a vu saint Padre Pio lui demander de consacrer sa vie à faire comprendre aux autres que « seul celui qui est sans péché est pleinement heureux », afin que tous ensemble rejoignent, « heureux, le royaume des cieux ». Quand il échoue à toucher le cœur de ses camarades, il comprend qu'il doit « [prendre] le temps de prendre soin de [s]on âme, aime[r] Dieu de tout [s]on être et [réfléter] son amour pour les autres ». La maladie l'emporte en 2009, à l'âge de dix-huit ans. Il a été déclaré vénérable cette année.

Concluons avec ces paroles de saint Paul VI aux jeunes :

[La vie de ces saints] vous dira que la jeunesse ne doit pas être considérée comme l'âge des passions désordonnées, des inévitables chutes, des crises invincibles, des pessimismes décadents, des égoïsmes qui s'affichent. [Elle] vous dira plutôt que la jeunesse est une grâce, un bonheur. Saint Philippe Néri ne répétait-il pas : "Heureux êtes-vous, ô jeunes, qui avez du temps pour bien faire" ? C'est une grâce, c'est un bonheur d'être innocents, purs, joyeux, forts, pleins d'ardeur et de vie, [...] régénérée et sanctifiée par le Baptême. [Elle] vous enseignera que vous, jeunes, pouvez régénérer en vous-mêmes le monde dans lequel la Providence vous a appelés à vivre, et qu'il vous appartient à vous, les premiers, de vous consacrer au salut d'une société qui a précisément besoin d'âmes fortes et intrépides. [Elle] vous enseignera la suprême parole du Christ : que le sacrifice, la croix, est notre salut et celui du monde. Les jeunes comprennent cette suprême vocation.

## SUPPLÉMENT

À Manille, au foyer Notre-Dame de Guadalupe, qui accueille les enfants des rues, arriva un jour de 2005 un enfant de onze ans. Darwin Ramos est né dans un bidonville de Manille. C'est un enfant plein de vie, toujours souriant. Sa mère lui apprend à connaître Jésus, mais son père, lui, boit, et l'oblige à mendier avec sa sœur à la sortie du métro. Darwin est peu à peu

atteint de myopathie mais garde son courage et sa joie. Il est accueilli dans un foyer. Il voit sa maladie comme une mission : « Je crois qu'à chaque fois que j'ai mal, dit-il, Jésus utilise ma souffrance pour faire du bien à quelqu'un à l'autre bout du monde. » Quand on le cherche, on est sûr de le trouver les mains jointes et les yeux fermés dans la chapelle, près du tabernacle. On l'appelle le « Maître de joie ».

Jour après jour, il est de plus en plus configuré au Christ souffrant. À 17 ans, ses derniers jours sont une véritable semaine sainte : il connaît le combat angoissé du Jeudi saint (« Il faut prier. – Pourquoi ressens-tu le besoin de prier ? – Parce que je me bats. – Tu te bats contre ta maladie ? – Je me bats contre le démon. »), l'accomplissement du Vendredi saint (« Je suis très heureux »), le silence du Samedi saint, et le dimanche 23 septembre 2012, son père spirituel peut lui dire : « Tu t'es bien battu, mon bonhomme. Allez, vas-y maintenant, pars. Ils t'attendent là-haut... » Sa cause de béatification a été ouverte officiellement en août 2019.

À quatorze ans José Sánchez del Río, sut rendre un témoignage courageux à Jésus-Christ. Il naît le 28 mars 1913. Ses premières années sont celles d'un garçon comme les autres. D'un caractère agréable, vif, espiègle, il se montre très simple, obéissant et affectueux envers ses parents. Il accompagne volontiers sa mère à l'Église et suit le catéchisme avec assiduité. Il manifeste une grande dévotion envers Notre-Dame de Guadalupe et prie volontiers le chapelet.

En 1924, Plutarco Calles, athée, marxiste et franc-maçon, est élu président du Mexique. L'année suivante, une Église nationale schismatique est fondée avec le soutien du gouvernement. Les vexations à l'égard de l'Église fidèle à Rome, commencées en 1917, s'intensifient. En juillet 1926, le gouvernement interdit aux prêtres de célébrer la Messe et de donner les sacrements, sous peine d'emprisonnement ou de mort, et les fidèles ne peuvent plus prier publiquement.

En quelques mois, les assassinats, fusillades et pendaisons poussent les Mexicains à entrer en résistance pour défendre leur liberté religieuse. À la suite de ses deux aînés et malgré son jeune âge, José désire aussi rejoindre les Cristeros, non pour se battre, mais pour mourir martyr. Il dit à sa mère : « Maman, il n'a jamais été aussi facile de gagner le Ciel qu'aujourd'hui. » Il finit par vaincre l'opposition de ses parents. On lui confie les tâches d'aide de

camp, de porte-drapeau et de clairon. Ses merveilleuses dispositions et ses qualités humaines lui valent l'estime de tous. Le 6 février, en se sacrifiant pour sauver son général, il est fait prisonnier. Il écrit :

Ma chère maman : j'ai été fait prisonnier durant le combat de ce jour. Je crois en ce moment que je vais mourir, mais peu importe, maman. Je meurs très content, parce que je meurs fidèle aux commandements de Notre-Seigneur. Ne t'inquiète pas pour ma mort... et puis, dis à mes frères de suivre l'exemple du petit dernier, et toi, fais la volonté de Dieu. Aie courage et envoie-moi ta bénédiction avec celle de papa.

Le 7, José est enfermé dans une église transformée en poulailler. Il est en paix et les passants l'entendent prier, dire le chapelet et chanter les louanges de Dieu. Pendant la nuit, il se détache, tue les coqs perchés sur le tabernacle et nettoie l'autel. Au matin, il répond à ses geôliers furieux :

Je suis disposé à tout. Fusillez-moi, pour que je sois tout de suite devant Notre-Seigneur, et que je Lui demande de vous confondre !

Apprenant que ses parents sont prêts à le libérer contre rançon, s'il renie sa foi, il leur fait dire : « Pour l'amour de Dieu, dites à mon père de ne pas donner un centime, car j'ai offert ma vie à Dieu. » Le 10 février, il écrit à une tante de lui apporter le saint Viatique et signe « José Sánchez del Río qui mourut pour la défense de sa foi ». Mais avant de le tuer, on le torture pour lui soutirer des informations. Les pieds écorchés vifs, il doit marcher jusqu'au cimetière. Il n'a qu'à dire « Vive le gouvernement ! » pour être libéré. Il meurt au cri de « Vive le Christ-Roi ! Vive la Vierge de Guadalupe ! » José a été canonisé le 16 octobre 2016.

S'il ne nous est pas demandé de verser notre sang, nous avons cependant à témoigner de la vérité dans notre vie, dans un climat d'indifférence voire de haine religieuse, où le matérialisme et l'hédonisme cherchent à étouffer les consciences.



## JEUNES FILLES, SENTINELLES DE L'INVISIBLE

*Sœur Claire-Marie DOMINI*

Saint Jean-Paul II lors de son voyage à Lourdes a lancé un appel :

En apparaissant dans la grotte, Marie a confié son message à une jeune fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme : être, dans la société actuelle, témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. À vous, les femmes, il revient d'être sentinelles de l'Invisible !

Les deux jeunes filles que je vais vous présenter ont eu une vie courte, mais toutes les deux rayonnaient la joie de Dieu par leur vie. Il s'agit d'une française, Claire de Castelbajac et d'une italienne, Chiara Luce. Je voudrais vous montrer comment elles ont témoigné de notre vocation au bonheur.

Nous allons regarder certains aspects de leurs vies montrant comment, jeunes, elles se sont sanctifiées ; par leur vie de foi, l'éducation de leurs parents, leur charité...

### I. CLAIRE DE CASTELBAJAC

Claire de Castelbajac est née le 26 octobre 1953, elle a vécu ses premières années à Raba au Maroc, elle fût une enfant joyeuse.

- Regardons l'importance de la Sainte Vierge dans sa vie et son combat pour la pureté.

Sa maman lui transmet un grand amour de la Sainte Vierge ; Claire lui dit un jour : « Je vous aime tant, tant, que je vous aime presque comme la Sainte Vierge ». Elle récitait tous les jours cette prière : « O Marie Immaculée, je vous confie la pureté de mon cœur, soyez en la gardienne pour toujours ! »

Elle mène aussi le beau combat olympique de la pureté car sans qu'elle le recherche, elle attire des étudiants... Elle écrit à ses parents :

je prie, je prie pour avoir le courage, je pourrais même dire quelquefois l'héroïsme de résister, de n'avoir aucun "petit ami" avant mes fiançailles.

• Passons à sa vie de foi, une foi qui fut très concrète et courageuse, ces deux petits exemples vont nous le montrer :

Le monde de l'invisible n'est pas inconnu pour elle, elle vit pleinement la communion des Saints. Toute sa vie Claire a eu une grande confiance en son ange gardien, elle n'hésite pas à lui confier des missions concrètes comme dans une lettre à ses parents : « Je me permets de vous envoyer deux gros sacs de courage par mon ange gardien ».

Elle est aussi fille de l'Église et lors de mai 68, elle n'hésite pas à écrire, entraînant toute sa classe de troisième, à tous les évêques de France pour leur demander de transmettre le message de Fatima.

• Le point suivant est très important. C'est une vertu à laquelle notre Père fondateur apportait une grande place dans l'éducation, il s'agit de la franchise. En découle un défaut contre lequel il disait de ne jamais céder : le mensonge. Arrêtons-nous sur un moment décisif de la vie de Claire dans ce domaine.

Le seul mensonge que sa mère connaît d'elle a été un drame pour sa conscience et l'a marquée pour toute sa vie. Elle ne s'était pas lavé les dents avant de se coucher et refusait de le reconnaître, sa mère a eu beaucoup de mal à lui faire avouer. Mais après l'aveu, quel déluge de larme ! Sa mère doit rester avec elle jusqu'à 11h00 du soir et même, trois semaines avant sa mort, elle en reparlera d'elle-même à sa mère.

• Abordons maintenant une belle caractéristique chez ces jeunes : le grand désir de se donner, la soif de faire de grandes choses, des actions héroïques. Bien des jeunes frétilent par exemple à l'idée d'aller au secours du plus pauvre à l'autre bout du monde. C'est tout à fait louable mais ce ne serait pas l'expression de la véritable charité, si elle était en contradiction avec la manière de vivre avec les plus proches. Les parents ont une mission très importante pour les aider à discerner que « l'Amour commence à la maison ».

Claire est étudiante et elle demande à ses parents de l'argent pour aider des pauvres, sa mère refuse, elle explique qu'à son âge on donne de son temps et non l'argent de ses parents. Le ton monte et sa mère lui dit « La

charité ? c'est d'aller voir sa voisine de la chambre à côté (qu'elle n'aime pas) qui a peut-être besoin de toi et d'aller reconforter les gens tristes » Claire est furieuse, le lendemain elle n'avait pas encore digéré l'accusation maternelle mais après la messe elle écrit : « Je me suis dit que maman n'était tout de même pas une tête en l'air, et j'ai réfléchi. J'ai tellement réfléchi qu'à la fin du sermon, je me suis dit que c'était vrai ».

- Nous avons vu sa vie de foi et maintenant, voyons l'importance de ne pas s'endormir sur nos lauriers ; cela nécessite un grand souci des parents pour que, sans être surveillant, ils veillent à ce que leurs enfants s'épanouissent comme Dieu le veut :

Elle part à Rome pour ses études, elle entre dans un univers très différent. Elle se laisse entraîner par de mauvaises amitiés. Elle ne prend plus le temps d'aller à la messe en semaine, de recevoir les sacrements ; elle se laisse prendre par le tourbillon du monde, mais une remarque la fera réagir : « tu y viendras bientôt à notre athéisme, je ne te donne pas un an pour que tu sois comme nous ! »... Avec l'aide de la prière, et de ses parents, elle arrive à se ressaisir, la lutte fût rude, mais elle en ressort plus forte, grandie. Elle écrit un jour à ses parents :

Au milieu de cette boue païenne il faut que je fleurisse par Dieu, donc Vivre Dieu donc la Joie de Dieu. Au début on me demandait pourquoi j'étais toujours gaie... Maintenant on ne me le demande plus. Je dois être gaie sous peine de manquer de témoignage.

Durant ce temps de combat, et même pendant toute sa vie, Claire a toujours écrit des lettres à ses parents, où elle racontait ses joies, ses peines, ses difficultés... Cette ouverture toute simple de son cœur, a demandé à ses parents, du discernement pour ne pas réagir trop vite ou bien au contraire être ferme sur certains points. Cela à permis à Claire de devenir de plus en plus, une jeune responsable.

- Les moments forts spirituels sont importants pour notre vie de foi, comme les pèlerinages, les retraites...

Un pèlerinage en Terre Sainte achèvera de convertir Claire, elle en rentre profondément fortifiée dans sa foi. Elle pourra dire un peu avant sa mort :

je suis tellement heureuse que si je mourrais maintenant, je crois que j'irais au ciel tout droit car le ciel c'est la louange de Dieu et j'y suis déjà.

Une méningite foudroyante l'emporte quelques jours plus tard, ses derniers mots seront le « Je vous salue Marie ». Elle meurt le 22 janvier 1975. A cinq ans elle avait dit à sa maman :

J'ai trouvé ce que c'est la mort... c'est une surprise, on ne sait pas quand on meurt, mais on meurt pour aller au ciel !

## II. CHIARA LUCE

Quatre ans plus tôt, le 29 octobre 1971, naissait dans le nord de l'Italie, à Sassello, Chiara Badano, plus connue sous le nom de Chiara Luce.

- Voyons tout d'abord l'importance de se mettre en contact avec la Parole de Dieu, et spécialement l'évangile dès le plus jeune âge, et à tout âge ! Cela peut aider à être vertueux au quotidien.

Sa maman lui apprend le catéchisme et très tôt lui raconte les histoires de la Bible. Un jour, sa maman lui demande un service, habituellement Chiara le fait tout de suite « pour faire plaisir à Jésus » mais là elle répond « je n'ai pas envie » ; peu après elle revient vite vers sa maman et lui dit :

Maman, c'est comment cette histoire dans l'évangile... Ce père qui avait dit à ses enfants d'aller dans sa vigne, puis l'un avait dit oui et n'y était pas allé, puis l'autre avait dit non et y était allé... Bon Maman, passe-moi mon petit tablier...

et le service fût rendu !

En 3<sup>e</sup> année de primaire elle entre en contact avec les Focolari, fondé par Chiara Lubich. Là elle approfondit sa foi avec d'autres qui « cherchent à vivre pour Jésus », elle apprend à méditer très souvent l'évangile et surtout elle fait la rencontre avec « Jésus Abandonné », elle lui offrira tout, les petites humiliations, ses grandes douleurs, tout pour le consoler et l'aimer.

Elle sait aimer même les personnes qui n'attirent pas sa sympathie, elle écrit :

Il y a un professeur avec qui j'ai des difficultés à aimer. Mais je cherche à lui vouloir du bien avec tout l'amour possible. Jésus a vu ce sacrifice, et il m'en a récompensée sans tarder, parce que maintenant, s'il m'arrive, par distraction, de ne pas le saluer, c'est lui qui le fait en premier.

De plus, elle a l'habitude de souligner ce qu'elle découvre de positif en chacun et ne supporte pas que l'on s'attarde à relever les défauts d'autrui. Un jour elle entend sa mère et sa tante faire certains jugements, elle n'hésite pas à leur dire « mêlez-vous de vos affaires ! »

- Chiara montre aussi que le meilleur carburant pour grandir en sainteté c'est de se stimuler à tout faire et tout accepter par Amour de Jésus, Elle est sûre que rien n'arrive sans la permission de Dieu. Nous allons le voir lors de sa maladie.

En 1988, une douleur à l'épaule commence, puis des examens révèlent un ostéosarcome déjà bien avancé... Chiara va se battre autant que possible contre cette très douloureuse maladie, elle disait après sa première opération : « Si tu le veux Jésus, je le veux moi aussi ! » Les personnes qui viennent la visiter à l'hôpital sont frappées par la force et la paix qui se dégagent de sa personne ; un cardinal visitant les malades lui demande : « Tu as dans les yeux quelque chose de très beau, cela vient d'où ? Elle répondit – Je cherche à aimer Jésus ». Elle répète souvent sa conviction d'avoir Jésus toujours auprès d'elle et qu'il ne l'abandonnera jamais !

Après l'annonce du pronostic fatal de sa maladie, Chiara vivra son « Gethsémani » pendant 25 min, après, elle aura dit oui pour tout à Jésus,

elle vit sa maladie avec la certitude qu'elle est permise par Dieu. C'est pourquoi elle veut la vivre pour Lui, et dans une union intime avec Jésus. Elle entre donc dans l'arène du combat avec confiance, s'appuyant sur la force que le St-Esprit répand en elle.

- Quand on s'entraîne à tout faire par Amour pour Jésus, cela nous ouvre le cœur à tous ceux qui nous entourent. On n'est jamais à court d'idée pour aider son Prochain... Chiara n'était pas repliée sur elle-même !

Bien qu'alitée, elle ne reste pas inactive, elle reçoit ceux qui se présentent, refusant de les faire attendre car : « il y a Jésus derrière la porte ! » et bien que presque totalement paralysée, elle rend tous les petits services possibles à sa maman, comme laver les légumes, elle confectionne des petits objets en poterie qui seront vendus pour des œuvres de charité...

La douleur est vive, mais elle ne se plaint jamais, elle disait : « La douleur il ne faut pas la gaspiller, elle a un sens si on en fait l'offrande à Jésus », et

un jour il n'est possible de la perfuser que par une aiguille dans le pouce, et elle ne doit surtout pas bouger pour ne pas rompre la veine,

la douleur était intense, mais je me suis dit : cette aiguille est comme les épines que Jésus avait sur la tête. C'est ainsi que pendant 3 jours, j'ai pu résister sans bouger.

• L'Espérance chrétienne nous dit que nous sommes faits pour le ciel, Chiara n'était pas découragée par sa maladie mais tendue vers le ciel !

Des amis veulent prier la Sainte Vierge pour sa guérison, devant leur insistance, elle finit par accepter, elle glisse un petit papier :

Maman du Ciel [...] je te demande le miracle de ma guérison. Mais si telle n'est pas la volonté de Dieu, obtiens-moi la force de ne pas flancher. Humblement, ta Chiara.

La maladie gagne du terrain, et devant l'impuissance de la médecine, c'est Chiara qui demande l'arrêt des traitements, elle rentre définitivement chez elle et se prépare à sa Pâques, elle disait : « Jésus m'attend, quand il va venir me chercher, voilà ; moi je suis prête ». À sa maman qui lui demande : « comment ferais-tu quand tu ne seras plus là ? Elle répond – Ne te fais pas de soucis. Quand je ne serais plus là, suis Dieu, et tu trouveras la force pour avancer... »

Chiara meurt le 6 octobre 1990 à 20 ans, en disant à sa maman, « sois heureuse car moi je le suis ».

Retenons de ces deux belles âmes, l'importance que les jeunes aient un attachement très fort à la Sainte Vierge pour le combat de la pureté, qu'ils s'attachent aussi à lire et vivre l'évangile pour une vie vertueuse, qu'ils rejettent énergiquement le mensonge, et surtout que leur vie soit animée par l'amour pour Jésus et le prochain, certains que tout, même les épreuves, contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu.

# TÉMOINS ET MARTYRS DU SANG AUJOURD'HUI

*Sœur Chantal DOMINI*

Si, selon un spécialiste des statistiques religieuses, le XX<sup>e</sup> siècle a compté deux fois plus de martyrs (au sens large) que pendant les 19 siècles précédents, qu'en sera-t-il du XXI<sup>e</sup> siècle ? On peut se poser la question. Aujourd'hui, selon l'AED, 200 millions de chrétiens ne peuvent vivre librement leur foi ; ils sont opprimés, persécutés.

Et tous les jours depuis ces vingt dernières années le sang de martyrs coule dans de nombreuses parties du monde.

Mais qu'entend-on par le mot martyr ?

## I. QU'EST-CE QU'UN MARTYR ?

Le CEC nous dit (2473) :

Le martyr est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne ; [...] un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il supporte la mort par un acte de force.

Le Pape François, en parlant des vingt-et-un chrétiens coptes égyptiens (sauf un qui était du Ghana) assassinés en février 2015 sur une plage en Libye pour avoir refusé d'apostasier, dira :

Ils ont été assassinés pour le seul fait d'être chrétiens. Le sang de nos frères chrétiens est un témoignage qui hurle. Qu'ils soient catholiques, orthodoxes, coptes, peu importe : ils sont chrétiens ! Et le sang est le même. Donner son sang, c'est témoigner du Christ.

L'accent est donc mis sur le suprême témoignage, sur l'acceptation de la mort, pour la foi chrétienne ou pour l'exercice d'une autre vertu en rapport avec la foi.

Dans ce petit temps qui nous est donné nous voudrions évoquer quelques figures de ces témoins et martyrs du sang d'aujourd'hui, même si tous ne sont pas allés jusqu'à la mort sanglante.

## II. QUELQUES FIGURES MARQUANTES

Des constantes reviennent dans presque tous ces témoignages comme celles de la fidélité, du courage, du pardon, de la prière.

Asia Bibi, catholique pakistanaise, fut accusée de « blasphème » par ses voisins musulmans, Elle a été condamnée à mort. Enfin libérée en mai (2019), après 9 ans de prison elle a pu partir au Canada. Au mois de septembre dernier (2019), elle a lancé cet appel émouvant : « Je vous en prie, demeurez fermement fidèles à votre foi même si vous devez affronter l'épée, même si vous devez tout sacrifier » et lors d'un entretien avec l'AED elle a dit encore : « N'ayez pas peur ! Si vous tenez la main du Christ, de quoi pourriez-vous avoir peur. »

Mais tous ne connaissent pas le même sort qu'elle : en effet le 28 février dernier (2020) on apprenait que Saleem Masih, un jeune chrétien pakistanaise de 22 ans, avait été tué par des musulmans. Il avait été vu en train de se rincer avec l'eau d'un puits. Traité de « sale chrétien » et accusé de « polluer l'eau », il a été roué de coups à l'aide de barres de fer et de bâtons.

Tous ces martyrs nous enseignent aussi qu'il ne faut pas avoir peur ni se laisser dominer par la séduction ou par les menaces, même au péril de sa vie.

Le ministre pakistanais Shahbaa Bhatti, assassiné le 2 mars 2011, à cause de son engagement pour les chrétiens persécutés avait écrit dans son testament :

On m'a proposé de hautes distinctions et des fonctions gouvernementales pour que je renonce à mon combat. Ma réponse a toujours été la même : non, je veux servir Jésus en homme simple. Ce sacrifice me rend heureux. Je ne veux ni popularité ni poste important. Je veux seulement une place aux pieds de Jésus... Ce désir est si grand en moi qu'en m'engageant pour les chrétiens pauvres du Pakistan, persécutés et en détresse, je ressentirais comme un honneur que Jésus accepte le sacrifice de ma vie.

Il ne faut pas croire que pour en arriver là, comme pour tant d'autres d'ailleurs qui ont versé leur sang pour Jésus, la grâce du martyr soit facile à

obtenir. On ne naît pas martyr. On ne naît pas avec un chromosome du martyr. Il faut pour cela tout un long cheminement et un véritable combat spirituel tout au long de sa vie.

Ainsi lors de la décapitation des 21 coptes égyptiens dont on a parlé précédemment l'État islamique a diffusé une vidéo. La caméra s'arrêtait sur un homme, les yeux fermés, on l'a entendu dire « Jésus aide-moi ». Le frère de deux de ceux qui ont été tués assurait que « jusqu'au bout ils ont eu le nom de Jésus sur les lèvres. » En 2018, une église a été érigée à leur mémoire, elle abrite également un musée où sont représentés les 20 victimes et où l'on relate les conditions de leur mort. Pour ne jamais l'oublier.

Oui, s'ils ont tenu c'est grâce à leur foi. Un livre rapporté de Samalout lors de notre pèlerinage Domini en Égypte fin 2015 relate qu'ils étaient, pour la plupart, très engagés dans l'Église copte. Sur youtube on peut retrouver le témoignage de l'épouse de l'un d'eux, Sameh Salah. Elle montre quelle foi anime ce peuple. Elle dit :

Je suis la femme d'un martyr, En tant que chrétiens ce qui est arrivé nous a rendu fiers de notre religion. Ne plus le voir sera difficile jusqu'à la fin de ma vie. Mais je ne suis pas triste. Je remercie Dieu parce que mon mari est mort comme un martyr. Depuis notre mariage il me parlait de Dieu, des miracles. Grâce à lui j'aime Dieu. Le Seigneur a été crucifié, fouetté, torturé pour nous. Ne pouvons-nous pas verser quelques gouttes de sang pour lui ? Il est de notre responsabilité en tant que chrétiens de garder notre foi. Nous espérons mourir comme eux. Ce n'est pas la mort, c'est le martyr. Dieu leur a donné la force. Nous en tant que Chrétiens nous sommes très forts, nous ne sommes pas anéantis. Dieu n'abandonne jamais quelqu'un.

Cela se passe de commentaire et on se sent bien petit face à un tel témoignage !

### III. TOUR D'HORIZON

Il nous faudrait aussi parler de la Chine. Aujourd'hui, la persécution est plus discrète mais aussi plus insidieuse ! Des mesures administratives restreignent considérablement la liberté en particulier des croyants. Censure de la télévision, des journaux, d'internet en ce qui concerne les nouvelles touchant les religions. Les rares revues qui parlent de religion sont étroitement contrôlées par les associations patriotiques de croyants. La situation actuelle est très délicate et difficile. Le Parti communiste chinois prétend à

un droit de regard sur la nomination des évêques chinois. Il organise son Église « indépendante » et l'Église fidèle à Rome vit un calvaire. Le cardinal Joseph Zen Ze-kium en fait un bilan bien triste :

Plus d'un millier de croix ont été retirées du toit des églises. Parfois, les églises elles-mêmes ont été détruites. Plusieurs séminaires ont été fermés. Les étudiants du Séminaire national de Beijing ont été contraints de signer une déclaration de loyauté à l'égard de l'Église indépendante (l'Église officielle), promettant de concélébrer avec des évêques illégitimes.

La persécution engendre un climat de peur et de méfiance qui empoisonne la vie des communautés de croyants. On doit toujours être sur ses gardes et éviter de parler ouvertement aux autres de ce qui concerne les questions de foi.

Le cardinal Joseph Zen a été interrogé lors du centenaire des apparitions de la Vierge à Fatima. Il montrait combien les communistes craignent Notre-Dame de Fatima.

Ils en sont d'ailleurs très préoccupés. Si vous introduisez en Chine, depuis l'étranger, des images de « Marie immaculée » ou de « Marie, Secours des chrétiens », par exemple, les communistes n'y trouvent rien à redire. Par contre, les images de Notre-Dame de Fatima sont interdites. Selon eux, tous les événements autour de Fatima sont « anticommunistes ». Il ajoute : Ils l'ont d'ailleurs parfaitement compris !

Quant aux Chrétiens de la Corée du Nord, ils vivent un calvaire silencieux et, nous ne savons presque rien de leur sort tant l'opacité du régime est totale. Ils sont considérés comme de dangereux opposants au régime. Seule certitude : ils vivent un enfer. Tous les prêtres ou les missionnaires étrangers ayant été expulsés, ils sont sans sacrements, avec seulement quelques bibles qui pourraient leur coûter la peine de mort si elles étaient découvertes. Pourtant, le témoignage de Nord-coréens ayant réussi à fuir prouvent que la Foi est toujours présente, dans le cœur d'un groupe de fidèles, de plus en plus réduit.

Les quelques évadés des camps concentrationnaires décrivent des atrocités sans nom pour éradiquer la foi chrétienne. Outre le lavage de cerveau, on y viole les femmes, on torture par des sévices dont l'ingénieuse cruauté nous semble humainement impossible. On y obligerait également

les enfants, pour les « éduquer », à lapider leur camarade qui aurait désobéi aux normes antireligieuses.

En 2009, on a appris qu'une chrétienne aurait été exécutée publiquement. Cela prouve bien qu'il existe encore des chrétiens. De plus, des catéchismes catholiques imprimés illégalement, sont arrivés jusqu'en Corée du Sud. La petite communauté restante résiste donc et tente de transmettre sa foi aux nouvelles générations abreuvées de propagande marxiste dans les écoles, dès l'âge de 3 ans.

IL faudrait parler encore de tant d'autres parties du monde !

Le Sri Lanka où des attentats à Pâques 2019 ont fait 250 morts.

En Centrafrique : l' AED fait état d'opérations destinées à raviver la haine entre chrétiens et musulmans afin de maintenir le pays dans le chaos.

Au Mozambique, depuis octobre 2017 les attaques de djihadistes ont déjà fait plus de 500 morts et des milliers de déplacés. Bien qu'il y ait eu des accords de paix signés en février 2019, une religieuse des Filles de Jésus, Sœur Ines, a été égorgée au mois de mai 2019. Le pape François en a fait mémoire disant qu'elle avait donné sa vie pour Jésus au service des pauvres.

Au Burkina Faso, la situation est aussi très difficile face aux djihadistes.

En Érythrée, appelé la « Corée du Nord de l'Afrique », (elle se trouve au 7<sup>e</sup> rang mondial des pays où les chrétiens sont le plus persécutés) des chrétiens ont été incarcérés dans des conditions catastrophiques et les autorités font pressions pour qu'ils renient leur foi. Des hôpitaux, des centres médicaux gérés par l'Église catholique ont été confisqués

Nous ne pouvons pas oublier de parler de la Syrie. Mais nous en avons régulièrement des nouvelles par le courrier que Mgr Samir Nasar envoie à Père Bernard. On peut évoquer le grand problème de l'émigration, la situation catastrophique au point de vue économique, mais surtout l'assassinat revendiqué par l'Etat islamique du Père Hovsep tué avec son propre père le 11 novembre 2019 alors qu'il allait contrôler les travaux d'une église.

Autre point chaud : La Terre Sainte et les chrétiens palestiniens, avec les attaques des colons israéliens, les intimidations, le manque de liberté de mouvement, les humiliations, la haine de certains groupes fanatiques qui

font partir les Chrétiens. A Taybeh, dernier village exclusivement chrétien de Terre Sainte, ils ne sont plus que 900... « mais, dit le Curé de Taybeh ils sont 15 000 à l'étranger et ma plus grande peur, c'est que nos Lieux saints deviennent de simples musées archéologiques ».

N'oublions pas l'Amérique Latine !

Si ces dernières années nous avons suivi la veillée de prière de la « nuit des témoins » organisée par l'AED pendant le carême (cette année elle n'a pas eu lieu bien sûr à cause du confinement !) nous constatons qu'elle n'a pas été épargnée et nous ne pouvons pas ne pas en être bouleversés

Au Mexique et au Salvador, nombre de prêtres, de religieux, de laïcs engagés ont été tués, etc.

En Argentine le 27 septembre 2018 les narcotrafiquants mitraillaient une église et une école en guise d'avertissement. Le curé de cette paroisse, avait explicitement dénoncé la criminalité organisée comme responsable de l'extrême violence qui règne dans son quartier.

Enfin si vous prenez le temps d'aller sur le site de l'AED vous trouverez le long martyrologe de la nuit des témoins de cette année 2019-2020.

Pour terminer regardons la Vierge Marie. Elle n'a pas versé son sang mais son cœur a été transpercé par un glaive de douleurs et dans les litanies nous l'invoquons bien comme « Reine des Martyrs ».

Quant à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus elle demandait au Seigneur de devenir « martyr de son amour ». Comme elle, Mère Marie-Augusta disait « le martyre du cœur n'est pas moins fécond que celui de l'effusion du sang ». Ainsi nous comprenons que le martyre va au-delà du sang versé. L'important n'est pas la forme extérieure du martyre mais l'attitude intérieure.

## TÉMOINS ET MARTYRS DU RELATIVISME

*Frère Benoît DOMINI*

Nous venons d'évoquer le souvenir des martyrs de la foi. Il nous faut ici ajouter que la fin du XX<sup>e</sup> siècle a vu apparaître une autre forme de martyre que nous pouvons appeler le « martyr du relativisme ».

Avant d'en présenter quelques figures, relevons tout d'abord ce que l'expression « martyr du relativisme » peut avoir d'étonnant. En effet, le relativisme est aujourd'hui synonyme de tolérance. Le relativiste semble être le champion du laisser-dire et du laisser-faire. Le relativisme, c'est liquide, c'est doux, c'est « soft » dirions-nous aujourd'hui. Dès lors, comment pourrait-il exister des martyrs du relativisme ?

Pour le comprendre, on se remémorera utilement les pages du livre de l'Apocalypse dans lesquelles sont évoquées les persécutions que les Chrétiens subirent au cours de l'Histoire. Il y est notamment fait mention au chapitre 13 de deux bêtes. La première a un aspect terrifiant (cf. v. 1-10) : elle ressemble à une panthère avec des pattes d'ours et une gueule de lion. Sa violence est explicite. Elle s'oppose ouvertement à Dieu. Mais elle n'est pas seule. Car l'Apocalypse évoque aussi l'existence d'une deuxième bête (v. 11-18) qui, quant à elle, a l'aspect d'un agneau, encore qu'elle parle nous dit saint Jean « comme un dragon » (v. 11). Autant la première bête est le symbole des persécutions ouvertes et déclarées contre la foi chrétienne, autant la seconde peut représenter toutes ces persécutions qui ne disent pas leur nom, qui se tapissent derrière des sentiments généreux, presque évangéliques. Le relativisme est l'une de ces persécutions : il est en apparence doux comme l'agneau, il semble non-violent ; pour certains, il est même la condition de la non-violence ; mais il est en réalité le vecteur d'une redoutable conspiration contre la vérité et contre la vie. Le relativisme est un agneau capable de devenir une bête d'une grande violence lorsqu'on lui résiste, qu'on en démasque les travers et qu'on lui oppose l'existence d'une vérité universelle parce qu'objective. Pas de liberté pour les ennemis de la liberté disait-on au siècle des Lumières. Pas de tolérance

pour les ennemis de la tolérance relativiste affirme-t-on aujourd'hui. Toute prétention à la vérité serait dangereuse.

Cela étant, notons que les tenants du relativisme absolu ne sont pas si relativistes que cela... Leur relativisme déclaré n'est souvent en effet qu'une façade qui masque un dogmatisme outrancier.

Quand on ne croit plus en Dieu disait l'écrivain anglais Chesterton, on ne croit pas en rien, mais on se met à croire en n'importe quoi.

Nos relativistes assèment donc à longueur d'émissions de radio ou de télévision des idées bien arrêtées qu'on ne peut discuter et encore moins contester. Benoît XVI avait résumé cette situation d'un mot en parlant de la « dictature du relativisme ».

De la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, nombreux ont été les martyrs victimes du relativisme. Ici, nous n'en présenterons que quelques figures, choisies dans tous les états de vie.

## I. JÉRÔME LEJEUNE

Le premier martyr dont nous parlerons est un laïc. Il ne porte pas de robe blanche ni de palme à la main, mais une blouse de scientifique et un stéthoscope autour du cou. Vous aurez reconnu le professeur Jérôme Lejeune. Tout souriait à ce brillant scientifique avant 1969. Dix ans auparavant, en décembre 1959, à l'âge de 33 ans, il fait une découverte qui révolutionne la génétique : ce qu'on appelait jusqu'alors « mongolisme » se révèle une aberration chromosomique, une maladie qu'on nommera désormais trisomie 21. Depuis cette découverte, Jérôme Lejeune participe à de nombreux congrès internationaux : son génie pénétrant, allié à un excellent art oratoire, lui vaut un succès mondial ainsi que la création de la première chaire de génétique fondamentale à Paris dont il devient le titulaire.

En 1969, Lejeune reçoit la plus haute distinction en génétique. À cette occasion, alors qu'il doit prononcer un discours d'usage lors de la cérémonie de réception de ce prix, il comprend qu'on va utiliser sa découverte afin de légaliser l'avortement des trisomiques puisqu'on estime « cruel, inhumain de laisser venir au monde [ces] pauvres êtres voués à une vie inférieure et à charge pour la famille ».

Son conflit intérieur est terrible : doit-il dire la vérité, au risque que sa carrière – si brillante jusque-là – en soit sérieusement ébranlée, ou se taire, ne pas exprimer tout haut ce qu'il pense pourtant tout bas ? Très courageusement, le Professeur choisit de parler sans ambages devant ses confrères. Il leur rappelle que le patrimoine humain est contenu dans le message chromosomique dès le premier instant de la conception ; ce message fait du nouvel être vivant un homme à part entière. L'avortement est donc gravement contraire à la loi morale, et cette affirmation est absolue et non relative. Ce discours est accueilli dans un silence de mort et ne reçoit aucun applaudissement. Lejeune sait désormais que sa carrière est fortement compromise ; mais il est en paix avec Dieu et sa conscience.

Son courage ne s'arrête pas là. Le Professeur s'engage en effet pour défendre les « pauvres d'esprit » et les « tout petits », ceux qui ne peuvent pas se défendre eux-mêmes. Sans relâche, ne comptant ni la fatigue ni les kilomètres, il s'exprime partout où on le sollicite, fait signer une pétition aux médecins de France, etc.. Il affirme : « Si je me tais, mon silence sera coupable ». Lorsqu'on lui pose la question : « Pour qui travaillez-vous ? » Il répond sans hésiter : « Pour mon Seigneur. »

Mais la vérité déplaît. On veut le faire taire, on le persécute, et ce au nom du relativisme. Ses opposants déchaînés placardent des affiches dans son bureau : « Il faut tuer Lejeune et ses petits monstres ». Insulté dans ses conférences, on lui jette des morceaux de viande, des tomates. Il est discrédité et ne sera plus invité sur les plateaux de télévision et de radio. Ses crédits de recherche sont coupés. Mais il ne se démonte pas : « Par les temps qui courent, dit-il avec son humour coutumier, parler français et surtout parler franc est une dangereuse expérience. »

Les pro-avortement avancent des chiffres faux pour faire passer le droit, faussent les sondages, font passer un mal pour un bien. Dans ce combat, une grande partie de l'Eglise se tait. Pire parfois hélas, Jérôme Lejeune est persécuté par certains prêtres ou évêques.

Le Professeur mène donc un combat solitaire de chaque jour :

Chaque jour il nous faudra lutter, il nous faudra convaincre, et ce sera difficile, incertain, impossible... Quoi qu'il arrive, quoi qu'il advienne, nous n'abandonnerons jamais, affirme-t-il.

Et il ajoute à l'adresse de ses frères Chrétiens :

Chrétiens, n'ayez pas peur ! C'est vous qui détenez la vérité, non pas qu'elle ait été inventée par vous, mais vous en êtes le véhicule. A tous les médecins, il faudra répéter : c'est la maladie qu'il faut vaincre, non le malade qu'il faut attaquer. Dans les sociétés dites pluralistes, on nous rabat les oreilles : « mais vous, chrétiens, vous n'avez pas le droit d'imposer votre morale aux autres ! » Eh bien ! Je vous dis : non seulement vous avez le droit de tenter de faire entrer votre morale dans les lois, mais c'est votre devoir démocratique ! ».

Au terme de sa vie il peut affirmer :

Je n'ai jamais trahi ma foi, c'est tout ce qui compte devant Dieu.

Je n'ai pas grand-chose vous savez. Alors j'ai donné [aux malades] ma vie. Et ma vie, c'est tout ce que j'avais.

Soulignons ici que ce témoignage magnifique donné par le professeur Lejeune n'est pas un phénomène isolé. Nombre de laïcs ont en effet sacrifié leur carrière et leur tranquillité pour rester fidèle à la vérité. On pense ici au pharmacien Pichon qui a subi pendant des années une cabale médiatique et juridique parce qu'il refusait de délivrer des produits abortifs. Ou encore, plus récemment, le jeune professeur de l'université catholique de Louvain Stéphane Mercier, qui s'est vu rayé du corps professoral de sa faculté pour avoir donné un cours dans lequel il démontrait l'immoralité de l'avortement. Les siècles passés ont connu les martyrs de la foi. Le XX<sup>e</sup> siècle, quant à lui, a également connu les martyrs des vérités naturelles, ces vérités que la foi et la raison soutiennent de concert au sujet de l'homme et de la famille.

## II. PAUL VI

Nous venons d'évoquer la figure d'un laïc, mais les évêques et les prêtres ne sont pas en reste. Qu'il suffise de penser au pape Paul VI dont la figure est aujourd'hui si décriée à la fois par les relativistes et par les intégristes. Or, admirable a été son courage face à la lame de fond relativiste qui a déferlé sur l'Église au lendemain du Concile Vatican II.

On croyait qu'après le Concile, il y aurait une journée ensoleillée dans l'histoire de l'Église. Il est venu à la place une journée de nuages, de tempête, de ténèbres, de recherche, et d'incertitude<sup>1</sup>, avoua-t-il en 1972.

---

<sup>1</sup> « Si credeva che dopo il Concilio sarebbe venuta una giornata di sole per la storia della Chiesa. È venuta invece una giornata di nuvole, di tempesta, di buio, di ricerca, di incertezza ».

Le Pape eut bien sûr à souffrir de l'abandon de nombreux prêtres, de la crise de la liturgie et de la foi chez de nombreux Chrétiens. Mais l'une de ses plus grandes souffrances qui lui vaudrait le titre de martyr du relativisme tient à la publication de son encyclique *Humanae vitae*. Il faut en effet se rappeler la pression extrêmement forte qui pesait sur Paul VI afin qu'il libéralise l'usage des contraceptifs. Non seulement le monde pesait de tout son poids pour infléchir la décision du Pape, mais de nombreux cardinaux et évêques le poussaient également à s'ouvrir à ce qui paraissait aux yeux de presque tous comme une requête légitime du monde contemporain. La solitude de Paul VI fut alors extrême. En son âme et conscience, cet homme si ouvert au dialogue et dont le cœur, dit-on, penchait à gauche, prend la décision de dénoncer le caractère objectivement immoral de la contraception artificielle. Contre le relativisme moral ambiant, Paul VI opposait la vérité, unique et absolue.

Le Pape s'attendait à un véritable tollé. Son encyclique provoquera effectivement une immense explosion. Le monde n'eut pas de mots assez durs pour critiquer Paul VI. Plus grave encore, des évêchés entiers marquèrent leur distance avec le Pape qui, jusqu'alors, leur paraissait libéral. Paul VI a écrit sept encycliques de 1964 à 1968. Plus aucune jusqu'à sa mort survenue en 1978. Au Cardinal Martin, il confiera que la publication d'*Humanae vitae* fut pour lui un véritable « Gethsémani »<sup>2</sup>.

Ce courage de Paul VI contre la dictature du relativisme a été imité par plusieurs grands évêques. On pense bien sûr aux courageux Jean-Paul II et Benoît XVI qui n'ont pas eu peur de s'opposer à la bien-pensance médiatique et à ses terribles pressions, mais aussi à tous ces évêques et ces prêtres qui ont accepté d'être marginalisés et ridiculisés pour leur fidélité à la foi et à l'enseignement moral de l'Église. Il y a encore quelques années, Mgr Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, subissait régulièrement des affronts très humiliants lors de déclarations publiques ou de liturgies. Tous ces pasteurs mériteraient sans nul doute le titre de martyrs du relativisme. Ils n'ont pas été mis à mort physiquement, mais ils ont été mis à mort médiatiquement et moralement. Ce qui est peut-être tout aussi dur à vivre que le martyre du sang.

---

(Compte-rendu de l'homélie de Paul VI pour l'anniversaire de son accession au siège de Pierre – 29 juin 1972).

<sup>2</sup> Jacques MARTIN, *Mes six Papes*, Paris, Mame, p. 140.

### III. LE PÈRE LUCIEN-MARIE DORNE

Enfin, achevons notre propos en évoquant la figure d'un religieux que nous connaissons bien, qui n'est certes pas canonisé même si nous pensons qu'il le mériterait bien, je veux parler du Père Lucien-Marie Dorne, le fondateur de notre Famille missionnaire. Lui aussi a été un martyr du relativisme qui, comme beaucoup d'autres religieux durant l'après-Concile, a été héroïquement fidèle à sa vocation et à sa foi. Dans le diocèse de Viviers, le Père Dorne passait pour un original avant le Concile. Son intérêt pour les méthodes nouvelles d'éducation et d'apostolat, son enthousiasme pour le mouvement liturgique qui préparait le Concile, son indépendance vis-à-vis des modes : tout cela contribuait à lui coller l'étiquette de « progressiste ». En 1962 s'ouvre le Concile. Le Père suit avec passion les événements qui ont lieu à Rome. La mort de Mère Marie-Augusta en 1963 l'affecte très profondément. La crise qui suit la clôture du Concile en 1965 ne le laissera pas non plus insensible. Ici, en Ardèche, diocèse très marqué par l'Action catholique, le relativisme de mai 68 provoque un vent de folie chez les clercs. Tout est remis en cause. Du jour au lendemain, ce qui était le plus établi est contesté, puis remplacé par des nouveautés sans lendemains. À Saint-Pierre-de-Colombier, le Père Dorne est de plus en plus seul. Il y a bien les sœurs et les quelques amis fidèles comme Gérard Soulages, mais Mère Marie-Augusta n'est plus physiquement là. Malgré la solitude, il n'est pas question de céder à la folie ambiante. Pour le Père, l'ouverture ne saurait faire fi de la fidélité à la Tradition. Sa fidélité a été vraiment héroïque. Une fidélité cachée, humble, persévérante. Il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet.

Il nous faudrait également parler de tous ces consacrés qui, de manière héroïque, ont été fidèles à leur vocation dans des communautés où tout partait à la dérive. On peut penser à ces religieuses qui, très discrètement et très humblement, ont continué à porter leur habit, à mener une vie de prière, à vivre du charisme de leurs fondateurs, parfois dans une grande solitude au sein de leur communauté. Ces consacrés sont également des « martyrs du relativisme ».

Mais achevons ici notre brève évocation des témoins et martyrs du relativisme au XX<sup>e</sup> siècle en citant quelques mots du Pape Benoît XVI :

[L']oubli de Dieu qui plonge les sociétés humaines dans une forme de relativisme, [...] engendre inéluctablement la violence. Lorsque l'on nie la possibilité à tous de se référer à une vérité objective, le dialogue est rendu

impossible et la violence, déclarée ou cachée, devient la règle des rapports humains. Sans l'ouverture au transcendant, qui permet de trouver des réponses aux interrogations sur le sens de la vie et sur la manière de vivre de manière morale, sans cette ouverture, l'homme devient incapable d'agir selon la justice et de s'engager pour la paix.<sup>3</sup>

Avec les saints martyrs du relativisme, œuvrons aujourd'hui pour défendre dans la fidélité à notre devoir d'état la splendeur de la vérité.

---

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, 7 décembre 2012.



## LA SAINTETÉ DES ENFANTS

*Franck et Béatrice*

Nous allons parler pendant cette intervention, de « la sainteté des enfants », des petits, qui ont rejoint le Père, très jeunes.

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux tout-petits ». (St Mathieu 11-25)

Saint Pie X avait dit en 1910, en encourageant les enfants à faire leur première communion dès l'âge de raison : « Il y aura des saints parmi les enfants »

### I. NOUS NE NAISSONS PAS SAINTS, NOUS LE DEVENONS

Le baptême confère à celui qui le reçoit, la grâce de la purification de tous les péchés, mais le baptisé doit continuer à lutter contre la concupiscence de la chair, et les convoitises désordonnées. (CEC, n°2520)

Chez certains enfants qui sont morts très jeunes, nous pouvons voir une véritable conversion, très concrète dans leur vie.

Anne de Guigné, petite fille morte à « 11 ans moins le quart » selon son expression, est une enfant aimable qui avait du caractère, mais aussi des défauts marqués et qui inquiètent son entourage : elle est coléreuse, dominatrice, portée à la désobéissance et à l'orgueil.

C'est un événement tragique dans la vie familiale qui va provoquer chez Anne une véritable conversion : en 1915, son papa meurt au champ d'honneur.

« Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne » lui dit sa maman.

À partir de cet instant, elle va mener avec acharnement un combat de tous les instants pour devenir bonne, combat de sa transformation inté-

rieure qu'elle gagnera grâce à sa volonté, certes, mais surtout, et c'est elle qui nous le dit, par la prière et les sacrifices qu'elle s'impose.

Son amour pour sa mère, qu'elle veut consoler, va ainsi devenir son chemin vers son Dieu.

Elle fera des efforts continuels, que remarque son entourage, pour lutter contre son mauvais caractère.

Sa première communion est le phare qui éclaire son chemin de conversion. Elle l'avait préparée de tout son être et de toute son âme et y aspirait plus que tout.

Anne sera emportée par une méningite, dans de grandes souffrances, qu'elle offre en disant : « Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez ».

Delphine de Fossex, qui était surnommée « Mademoiselle non », va choisir et apprendre à dire et redire un grand oui, pour suivre Jésus et lui faire plaisir.

Elle glisse des bras de sa maman à ceux de la sainte Vierge qui vient la chercher pour entrer dans le Ciel, à l'âge de 10 ans après un douloureux combat contre le cancer.

## II. FACILITÉ OU PRÉDISPOSITION DE L'ENFANT À LA VIE SPIRITUELLE

Dans saint Luc, chap. 18, v. 17, Jésus dit :

Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.

L'enfant a une facilité à l'abandon et au don désintéressé, il est souvent à l'écart de la peur du jugement, du regard des autres, il est humble et miséricordieux.

Je suis souvent bouleversée, quand je vais demander pardon à un ou l'autre de nos enfants pour une parole ou un geste blessant, de constater leur facilité à pardonner immédiatement et à tourner la page...

Les enfants vont avoir une facilité pour embrasser un crucifix, envoyer un baiser à la sainte Vierge, fleurir un coin prière ou un calvaire au bord du chemin lors d'une promenade ou à se mettre à genoux dans une église...

Ils ont aussi une facilité étonnante pour la prière spontanée et persévérante, un esprit d'abandon dans la confiance.

Saint Jean-François Régis appelé apôtre du Vivarais, et qui est mort en Ardèche, à Lalouvesc, demandait aux enfants de l'accompagner lors de ses visites aux malades et de leur imposer les mains pour leur guérison.

La bienheureuse Marie Rivier, sainte patronne de la paroisse ici même, qui est née à quelques kilomètres de saint Pierre de Colombier au moment de la révolution française, a été accidentée lorsqu'elle était toute petite. Elle est tombée d'un lit très haut et s'est cassée la hanche.

Sa maman ne pouvait pas l'emmener avec elle pour travailler, elle la déposait de longues heures pendant la journée, devant la Pietà, au fond de l'église de Montpezat.

Cette petite fille parlait à la sainte Vierge, elle lui demandait de guérir sa jambe, et de pouvoir marcher à nouveau. Elle lui disait : « Sainte Vierge, si tu me guéris, je te ramasserai des petites dans la rue [les filles n'avaient souvent pas accès à l'instruction à ce moment-là], je leur parlerai de ton fils et je leur apprendrai à lire. »

Après bien des prières, elle a été exaucée. Elle est restée en partie infirme et est restée toute petite en taille, mais bien grande en sainteté, parcourant toute la région pour faire naître une nouvelle maison de sa congrégation et ouvrir des écoles, à pied ou à dos d'âne.

Les apparitions mariales sont très souvent données à des enfants : Lourdes, la Salette, Pontmain, l'île Bouchard, le Laus... Marie leur demande la prière, elle la sait très efficace.

Il arrive parfois que nous rencontrions des enfants de familles non pratiquantes ou même athées, qui sont très attirés pour entrer dans une église, prendre du temps devant un tabernacle, ou réclament le baptême, alors même qu'ils n'ont reçu aucune éducation religieuse !

### III. L'IMPORTANCE DU TERREAU FAMILIAL POUR LA SAINTETÉ

Cet appel à la sainteté de l'enfant sera toujours un combat pour lui et parfois un dur chemin pour ses parents.

Il va doucement falloir apprendre les vertus chrétiennes, demander au Ciel les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité et les faire grandir.

- La prière et le désir de sainteté pour l'enfant, de la part des parents, des grands-parents et des membres de la famille déjà au Ciel, sont très importants, et portent l'enfant, parfois de longues années avant sa naissance.

Par exemple, Samuel, dans la Bible. Sa maman, n'ayant pas d'enfant, est venue pleurer au temple devant le Seigneur, pour le supplier de lui donner un fils, et promettre que cet enfant serait consacré à Dieu pour toute sa vie.

Dieu a entendu sa prière, lui a donné Samuel. Elle a aussi tenu sa promesse, et quand son enfant a été sevré (après 3 ans), elle l'a emmené au Temple, au prêtre Élie, pour qu'il l'éduque et le forme.

Ce petit Samuel a d'ailleurs clairement entendu la parole du Seigneur qui l'appelait pour lui parler, pendant qu'il dormait dans le temple.

Mère Térésa, à qui une journaliste demandait comment devenir une sainte, avait répondu : « Il faut le demander » !

- L'appel à la sainteté est exigeant et l'exemple et le soutien des parents, grands-parents et personnes importantes dans la vie de l'enfant, vont être fondateurs.

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » nous dit Salomon, dans les Proverbes.

Saint Jean-Paul II se souvenait de trouver son père priant à genoux le matin, quand il se réveillait. Cela l'a marqué toute sa vie, et il est lui-même devenu un grand priant.

Les parents de sainte Thérèse de Lisieux allaient tous les matins à la messe à 5 heures, malgré la fatigue et la charge importante de travail.

Ils se montraient généreux et aucun pauvre qui venait demander un bout de pain ne repartait les mains vides.

Combien de personnes autour de nous, pourraient dire que leur grand-mère a été celle qui les a amenées à la foi... Ces grands-mères qui prient, apprennent une prière aux petits avant de se coucher, emmènent en pèlerinage, offrent une médaille, lisent la Bible et l'expliquent. C'est tellement précieux !

Il nous semble très important aussi que les parents soient doux et compatissants avec leurs enfants, qu'ils écoutent leurs besoins.

« Il faut, pour qu'un enfant puisse chérir sa mère, qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs », nous dit sainte Thérèse de Lisieux.

L'enfant peut être offert à Dieu et consacré à la sainte Vierge, le plus tôt possible. Nous pensons à la Vierge Marie, à Jésus, au petit Samuel, aux enfants Martin, etc.

Les parents ont aussi la mission de conduire leurs enfants aux sacrements.

La maman de Delphine de Fossex avait comme premier désir, de conduire sa fille à recevoir Jésus Eucharistie.

Ce sera pour tous les petits saints, comme pour les grands, d'ailleurs, un point central dans leur cheminement vers la sainteté.

Le deuxième désir de la maman de Delphine était de conduire sa fille vers un don total d'elle-même, ce que Delphine fera en offrant sa maladie et en abandonnant sa vie entre les mains de Dieu.

Rappelons-nous aussi les trois conseils que donna saint Jean Bosco à saint Dominique Savio qui demandait comment devenir un saint :

- Tu dois être joyeux ;
- Fais ton travail et prie souvent, mais ne le fais pas pour avoir des compliments, fais-le par amour ;
- Fais du bien autour de toi.

#### **IV. LA SOUFFRANCE ET L'ÉPREUVE NE SONT PAS DES OBSTACLES À LA SAINTETÉ, ET EN SONT MÊME PARFOIS LE TREMLIN.**

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive », nous dit notre Seigneur en Luc 9, 23.

Beaucoup d'enfants qui ont une courte et lumineuse vie, acceptent la souffrance et apprennent à l'offrir.

Les petits voyants de Fatima, en particulier Jacinthe et François, ont eu beaucoup à souffrir de maladies et d'humiliation, mais ont compris avec une grande maturité combien leur souffrance pouvait être féconde et sauver bien des âmes. Marie les a beaucoup encouragés dans ce sens-là.

Chiara Luce Badano, jeune fille italienne morte à 19 ans dans les années 1990, avait très tôt compris la souffrance de Jésus abandonné, et à 9 ans, elle avait choisi de le consoler le plus souvent possible, en allant vers un camarade seul, vers une personne souffrante, en offrant cet effort pour soutenir Jésus abandonné.

Saint Maximilien Kolbe avait eu un songe, lorsqu'il était enfant. La sainte Vierge lui présentait deux couronnes, une blanche, pour la pureté et une rouge, pour le martyre, en lui demandant d'en choisir une. Il a choisi les deux. Il a vécu le martyre de l'amour en donnant sa vie à la place de celle d'un père de famille condamné à mort, et a choisi et vécu la pureté dans toute sa vie.

Jeanne-Marie Kégelin morte à 11 ans en 2004, en la fête du Sacré-Cœur, sauvagement assassinée, avait écrit dans son journal, le matin même de son enlèvement :

Jésus, je te remercie, parce que tu m'as donné la force d'être bonne, et que tu as été crucifié pour nous sauver. Aide-moi à faire beaucoup de sacrifices, et que je reste dans la joie.

Cette enfant grandissait dans une famille profondément ancrée dans la foi, avait soif des sacrements et bénéficiait du catéchisme avec les Sœurs Domini.

Une autre petite fille a vécu la maladie et la souffrance, comme un tremplin vers le Ciel. Il s'agit d'Anne-Gabrielle Caron, qui a grandi dans le Var. Sa cause de béatification est en cours.

Anne-Gabrielle est morte à 8 ans des suites d'un cancer des os.

Dès son plus jeune âge, elle manifeste une grande attention aux souffrances des autres, elle veut ainsi consoler Jésus crucifié. Elle apprend à donner du sens à ses souffrances en les offrant par amour.

Elle ne se plaint pas devant les maux supplémentaires liés à sa maladie, comme la perte de ses cheveux ou la séparation fréquente d'avec ses parents. Elle demande l'aide de la sainte Vierge.

Elle disait « j'ai de la chance car je peux aider le bon Dieu à faire revenir les gens vers lui ».

Elle prépare sa première communion, et la reçoit en 2009. Ce jour-là elle était hospitalisée en urgence, et prie de toutes ses forces pour obtenir l'autorisation de sortir pour recevoir Jésus qu'elle attend tellement.

Le médecin lui permet de sortir, et malgré tous les efforts de son papa pour être à l'heure, quand ils arrivent à l'église, la messe se termine.

Sa maman signale au prêtre qu'elle est là, et le chant de communion reprend, pour elle.

Elle s'avance, toute tendue vers son Seigneur, et le reçoit de tout son cœur.

Le prêtre dira qu'il n'a jamais vu quelqu'un communier si ardemment.

### CONCLUSION

La sainteté n'est pas seulement une histoire qu'on raconte aux enfants, mais nous devons tous, petits et grands, nous laisser bousculer par la foi de ces enfants, par leur foi, leur force d'abandon et de don désintéressé, etc.

Et nous, adultes, parents, oncles, tantes, parrains, marraines qui connaissons des enfants, nous avons une grande responsabilité, car les enfants nous écoutent, nous font confiance, et surtout nous observent et nous prennent en exemple.

Nous voudrions terminer par ce court texte écrit pour les chefs scouts, que nous pouvons tous nous approprier :

Si tu veux être chef un jour, pense à ceux qui te seront confiés.

Si tu ralentis, ils s'arrêtent

Si tu faiblis, ils flanchent

Si tu t'assieds, ils se couchent

Si tu critiques, ils démolissent

Mais...

Si tu marches devant, ils te dépasseront

Si tu donnes la main, ils donneront leur peau

Si tu pries... alors, ils seront des saints.



## TÉMOINS DE LA FOI, TÉMOINS DE LA JOIE !

*François et Sylvaine*

Pas facile de donner un témoignage de Foi et de Joie à partir de nos temps si troublés où les paradoxes sont à leur apogée.

Mais, dans une vision de Foi, n'est-ce pas plutôt le moment d'exulter de joie ? Car le combat est bien là, à mener au quotidien, au nom de Jésus ?

C'est avec joie, malgré les limites de notre propos, que nous vous livrons la petite réflexion suivante, tirée de notre vie, de notre foi, de nos amis les saints.

Deux sillons structurent notre propos :

1. La Joie est une caractéristique essentielle de la vie chrétienne car elle prend sa source en Jésus.
2. La Joie et la souffrance de la Croix sont entremêlées dans nos vies mais, par grâce, sans contradiction.

### **I. LA JOIE EST UNE CARACTÉRISTIQUE ESSENTIELLE DE LA VIE CHRÉTIENNE CAR ELLE PREND SA SOURCE EN JÉSUS**

Saint Augustin dans son sermon « Se réjouir dans le Seigneur<sup>1</sup> », nous fait distinguer deux joies. La première : celle de notre sujet : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » – Puis tout de suite, il interroge la seconde – Il poursuit :

D'où vient la joie du siècle, elle vient de l'iniquité, de la honte, du déshonneur, de l'infamie : voilà ce qui fait la joie du siècle. Tout cela est le produit de la volonté humaine..., la joie du siècle consiste dans l'impunité du crime. Qu'on se livre à la débauche, à la fornication et aux vains spectacles ; qu'on se plonge dans l'ivresse, qu'on se souille d'infamie et qu'on n'ait rien à souffrir, voilà le siècle dans la joie ».

---

<sup>1</sup> SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur L'Écriture*, édition établie et présentée par Maxence Caron aux éditions Robert Laffont, avril 2014.

Ne trouvez-vous pas que saint Augustin n'a pas perdu une ride, n'est-ce pas ?

La joie revêt diverses nuances ; elle est plus ou moins expressive, selon ce que nous en dit la liturgie<sup>2</sup> : «... Elle est discrète dans l'espérance de l'Avent, plus vive et rayonnante pendant le temps de la Nativité, éclatante sans ombre ni fin à l'annonce du Christ ressuscité... » Elle est plus intériorisée comme un tison sous la cendre lorsque la croix, la souffrance est là...

Nous comprenons qu'unis au Christ, nous ne perdrons jamais la joie : ce n'est que de Lui que chacun de nous peut dire en toute vérité ce que dit saint Paul dans Gal 2, 20 : « Il m'a aimé et s'est donné pour moi. » De là, doit partir notre joie la plus profonde. De là doit venir aussi notre force et notre soutien.

Ainsi notre sujet est tout autre que la joie du monde qui ignore Dieu... Notre Joie se concrétise cependant par des attitudes et des actes simples qui émaillent notre vie. Elle est incarnée. Elle est aussi souvent intériorisée dans notre cœur, dans la prière et ancrée dans l'action de grâce de chaque instant de la vie concrète.

Comment ? Nous essayons d'avoir un regard plein d'action de grâce en contemplant l'œuvre de Dieu à travers la nature. Il y a un lien entre émerveillement et joie en appliquant un regard de Foi sur la nature.

En coupant, les tomates pour préparer les repas nous y voyons souvent la Croix du Christ, et dans les fraises, le Sacré-Cœur de Jésus ! Dans les fleurs, il y a souvent des arômes si agréables, mais aussi la marque de la Trinité !

Quel cadeau ! Ce regard, posé sur la nature, sert aussi souvent à l'égard de nos enfants comme un puissant levier éducatif à la joie spirituelle et au respect à avoir envers la Création.

Autre exemple d'un regard de foi posé dans les circonstances du confinement par Marie. José, la maman de notre gendre ; elle me disait comme la nature a été généreuse cette année encore. Sous-entendu : comme Dieu avait encore une fois été généreux malgré les turpitudes humaines ! N'est-ce pas un motif de joie que la fécondité d'un potager, d'un arbre fruitier, que l'art avec lequel Dieu Trinité, créateur de toute chose, a fait les choses au profit de l'homme !

<sup>2</sup> Francisco F. CARVAJAL, *Parler avec Dieu*, tome II, Carême et semaine sainte, pages 188 à 191.

Quittons l'écologie intégrale, pour la vie de famille. Elle offre des occasions de joie qui doivent mobiliser notre désir de nourrir la paix familiale (il y a un développement sur ce sujet dans le *Directoire des foyers amis*, article 20 du chapitre 2). Ces moments sont des occasions à ne pas rater pour galvaniser en quelque-sortes nos enfants, le couple, nos relations dans des contextes souvent contraires. Cela demande des efforts mais peu de moyens en fait :

- S'émerveiller de la présence de l'autre, se dire : bonjour, bonsoir, se parler avec gentillesse ;

- Mettre à l'honneur la Fête des Mères, la Fête des Pères, c'est occuper le terrain et mettre un frein à ce qui est contraire à l'amour et à la famille ;

- Parallèlement, entre Pâques et Pentecôte, il y a 50 jours de fêtes, comment les vivons-nous pour nous laisser surprendre à goûter la joie de la promesse de l'éternité avec Jésus-Christ ressuscité qui nous sauve et nous donne sa vie, goûter la joie de notre Rédemption un lundi, un mardi comme ça en allant au travail ?

- Les anniversaires en mettant la belle vaisselle, en soignant le repas, le souvenir des baptêmes, des confirmations des enfants renouvelés chaque année sont autant d'occasions de nourrir la joie familiale, nos anniversaires de mariage, les retrouvailles après les camps d'été en préparant la chambre de l'enfant, en déposant une petite gâterie sur une table de nuit pour le retour des uns et des autres, les retours de missions à l'étranger en réalisant une banderole d'accueil peinte à plusieurs mains, etc. : ne ratons pas ces occasions, sachons créer des moments de fêtes... pour exprimer notre Amour et notre affection afin de générer la joie ordinaire sur fond de notre Foi.

Le Pape François disait que nous, parents, nous nous sanctifions lorsque nos enfants frappent à la porte de notre chambre à 23h30 pour nous parler... et que nous sommes fatigués !!!

Ceci doit être un motif de grande joie que de leur consacrer ce moment-là !

Et comme nous sommes faibles, lorsque c'est raté... n'oublions pas le grand chemin du pardon entre nous qui restaure la joie entre les personnes et celui de la confession sacramentelle qui restaure notre relation à Dieu source de toute joie. Ces deux moyens rendent joyeux.

Bien vivre son dimanche avec, si on peut, un plus qui manifeste notre contentement de chrétien – mettre une jolie nappe, améliorer le repas... Saint Louis Martin se faisait un devoir, lui qui jeûnait strictement tous les vendredis, d'acheter<sup>3</sup> un gâteau pour le dimanche !

Et si l'on ne peut pas, un sourire et la gaîté mis sur les contrariétés restent les meilleurs cadeaux même si ce n'est pas toujours évident à pratiquer – pour ma part, j'ai trouvé cette formule comme fruit d'une retraite à Saint-Pierre, voie de progrès à l'impératif : « mets de la gaîté sur ta contrariété ». Vous savez bien que ce n'est pas toujours la joie lorsqu'on se retrouve au volant derrière un tracteur ou dans un cul de sac... après de longues heures de conduite...

Ainsi, la joie chrétienne en tout temps, c'est aussi une voie de progrès, d'efforts, de renoncements qui consiste à de mieux en mieux se laisser habiter par Dieu source de notre joie en toute circonstance, pour se mettre à l'écoute de l'autre afin d'avoir le mot juste pour apporter paix, joie, et réconfort, notamment autour de la table familiale qui est le lieu des échanges et de l'écoute de tous, le lieu où la joie doit trouver à s'exprimer et non être opprimée par les rabat-joie !

Dans la vie chrétienne, la confiance dans la providence anime aussi cette Joie. On peut poser des actes simples pour animer cette façon de nourrir la joie spirituelle.

Lorsque nos enfants ont des dossiers scolaires lourds, des rendez-vous comme des concours, ils déposent aux pieds de la statue de Notre Dame des Neiges, dossiers, lettres, intentions... Quelle que soit la réponse, c'est toujours l'idéal qui convient car conduit par l'action Divine.

Avec Dieu, on ne se trompe jamais et joie que de constater sa toute-puissance bienveillante.

Par exemple, pendant le confinement, nous avons pu constater que le Saint-Esprit et le Ciel n'avaient pas été confinés ; ils nous rejoignaient dans nos réalités humaines tandis que Jésus restait prisonnier du tabernacle, peut-être sans visite, comme nous. Paradoxalement, même si ce fut tardif, on pouvait s'identifier à Lui. Ainsi concevoir une certaine joie d'être appelés

---

<sup>3</sup> Achat qu'il faisait le samedi...

à partager sa solitude pour mieux ensuite ne plus oublier de le visiter chaque fois que c'est possible. Cette fluidité du Ciel, de l'Esprit Saint démontre la toute-puissance de Dieu qui peut se jouer des murs humains pour retrouver l'homme ; ainsi les homélies des Domini qui souvent venaient au détour d'une phrase rejoindre une attente, répondre à une question au cœur de notre réalité familiale via Internet. Ce constat fut souvent un motif de Joie, d'émerveillement et d'admiration face à la toute-puissance de Dieu ! Rien ne l'arrêtera, il a vaincu le monde dont notre époque.

La joie chrétienne est une arme profonde. Elle se nourrit de l'Espérance. Et elle évacue la quête sans fin des plaisirs éphémères et superficiels, rattachés au bien-être que le monde promet. Elle est un don de Dieu qui requiert un cœur aimant et une façon de regarder les choses dans la foi. Pour vivre cela, il y a une méthode : celui du regard de la Foi posé sur notre vie ordinaire. Le Bienheureux Charles de Foucaud, lors de sa retraite à Nazareth en 1897, nous explique comment faire<sup>4</sup> – extraits :

– « Le juste vit vraiment de cette Foi..., la Foi lui montre les réalités ;

– L'œil lui montre un pauvre ; la Foi lui montre Jésus.

– L'oreille lui fait entendre des injures et des persécutions ; la Foi lui chante : « réjouissez-vous et jubilez de joie. »

– Le toucher nous fait sentir des coups de pierres reçus ; la Foi nous dit : « Soyez dans une grande joie d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom du Seigneur. »

– Le goût nous fait sentir l'encens ; la Foi nous dit que le véritable encens se sont les prières des Saints.

– Les sens ont horreur de la douleur, la Foi la bénit comme la couronne de Mariage qui l'unit à son Bien-aimé...

– Les sens se révoltent contre l'injure, la Foi la bénit... « Bénissez ceux qui vous maudissent » ;

– Elle la trouve douce car c'est partager le sort de Jésus. »

En résumé, à ce stade, nous écoutons saint Paul VI nous dire :

---

<sup>4</sup> Commentaire de l'évangile du lundi 6 juillet 2020 trouvé sur Evangelizo.

La société technologique a réussi à multiplier des occasions de plaisir, mais il lui est difficile de produire la joie... car la joie a une autre origine, elle est spirituelle... La joie surgit donc d'un cœur qui se sent aimé de Dieu et qui, à son tour, aime à la folie son Seigneur.

Voilà la joie chrétienne qui doit habiter nos vies.

D'ailleurs... durant ce temps pénible du confinement, n'avons-nous pas réappris à vivre en Famille, à prendre le temps d'être ensemble, à nous tourner vers l'essentiel ? Comme beaucoup, nous avons souffert de l'absence de l'Eucharistie... mais ce fut l'occasion de réclamer Jésus Hostie, comme sainte Jeanne d'Arc, de solliciter nos prêtres, notre évêque pour pleurer aux pieds de notre Église comme Lazare afin de mendier sa présence... ce furent des moments douloureux où les conversations étaient très animées... mais au plus profond de nous restait une certitude : que nous L'aimions encore plus intensément... même si nous n'étions pas entendus, et qu'Il allait agir, c'était certain... alors nous préparions nos âmes et nos cœurs pour cette rencontre... et comptions ardemment sur la communion des Saints et des Domini... pour hâter la prochaine communion.

Oui, ce fut une joie profonde, l'Espérance ne déçoit jamais ! L'Époux est venu ; joie des retrouvailles avec notre Seigneur dans son Corps et son Sang... Joie de lui donner la satisfaction de bien répondre oui au don de lui-même !

La Foi, dit saint Paul selon les propos de sainte Élisabeth de la Trinité, est la substance des choses que l'on doit espérer, et la conviction de celles que l'on ne voit pas. C'est-à-dire que la Foi nous rend tellement certains et présents les biens futurs, que par elle ils prennent consistance en notre âme et qu'ils y subsistent avant que nous en jouissions. La Foi nous donne Dieu dès cette vie. « Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru (1 Jean, 4-16). » C'est là le grand acte de notre Foi, le moyen de rendre à notre Dieu amour pour amour. C'est la condition absolue de toute vie divine sur la terre. Ainsi, au cœur de ma cuisine, au volant dans un embouteillage et face aux désolations de la vie nous disons avec saint Pierre : « Parce que vous croyez, vous serez remplis d'une joie inébranlable et glorifiés » (1 Pierre, 1, 8)

Notons pour conclure cette partie, que la Joie laisse des traces dans nos mémoires, comme un trésor caché qu'il faut savoir faire remonter à la surface pour se rappeler, pour remercier Dieu et surtout qui aide à traverser

les moments difficiles... Il est vrai que nous avons aimé repenser aux enseignements reçus par les Domini avant le confinement, au *Triduum* vécu auprès de la communauté, entourés de nos amis et des nombreux fidèles souvent venus de très loin, les moments de bonne humeur passés l'été à préparer les bocaux de poires avec les sœurs. Cela a été doux de se rappeler ces moments emplis de joie simple, revisités dans la Foi.

Cependant dans nos vies, la croix et la joie s'entremêlent plus ou moins, compliquant et nourrissant en même temps le mystère de la joie chrétienne ; car approcher de la Croix signifie aussi approcher de la Rédemption, qui est le motif de la joie de toute l'Église<sup>5</sup>.

## II. LA JOIE ET LA SOUFFRANCE DE LA CROIX SONT ENTREMÊLÉES DANS NOS VIES, PAR GRÂCE, SANS CONTRADICTION

La douleur<sup>6</sup> quand on lui donne tout son sens, quand elle sert à aimer davantage produit une indicible paix et une joie profonde. Il nous faut renoncer à nous même, savoir faire le don de soi-même, pour l'amour de l'autre et pour construire la joie familiale. Ce renoncement est une école de vie qui a des hauts et des bas, mais c'est le chemin qui nourrit la Joie de faire comme Jésus (non pas ce que je veux, mais ce que tu veux Père, cela se traduit dans le « nous » du couple à construire chaque jour, source de joie).

Il nous faut supporter les contrariétés avec joie car Dieu aime celui qui donne avec joie. Il y a un vrai travail à faire sur nous-mêmes à l'évidence pour s'engager dans ce chemin car ce n'est pas facile. Mais si on ne le fait pas, toute souffrance perd de la valeur quand on supporte à contrecœur ou avec une mentalité de victime.

C'est une démarche dans laquelle il faut persévérer, surtout dans les moments contraires car on peut perdre la joie, ce qui revient à dire qu'on peut perdre Jésus. Heureusement, lui nous précède tout le temps. Il est tout proche. Il faut poser un regard de Foi sur ce que l'on vit, savoir embrasser l'épreuve généreusement pour la rendre plus légère.

---

<sup>5</sup> Saint Augustin, *op. cit.*, page 188.

<sup>6</sup> *Ibid.*

Sainte Zélie Martin illustre admirablement ces propos à la portée de nous tous<sup>7</sup> :

Atteinte d'un cancer, elle fit un pèlerinage à Lourdes dans l'espérance de sa guérison... et voici sa réaction devant l'échec apparent lors du voyage retour :

Dites-moi si on peut faire voyage plus malheureux<sup>8</sup> ! Bien sûr, qu'il y a de grandes grâces cachées dans tout cela, et qui me dédommageront de mes misères. J'ai mis avec Foi de l'eau miraculeuse sur le front de ma Léonie [elle aussi est malade et sujet de grands soucis éducatifs chez les Martin].

Hélène Mongin, l'auteur du Livre *Louis et Zélie Martin, les saints de l'ordinaire* » écrit : « à son acte de Foi devant l'échec apparent, Zélie rajoute une charité héroïque ; alors qu'elle n'en peut plus, c'est elle qui soutient toute la Famille » :

Louis a été bien surpris de me voir revenir aussi gaiement que si j'avais obtenu la grâce désirée. Cela lui a donné du courage et remis de la bonne humeur à la maison.

Et de rassurer son monde par tous les moyens, exhortant chaque membre de la Famille au courage et à la confiance, opposant à leurs inquiétudes une Paix rayonnante. Cette paix est le premier fruit de ce pèlerinage à Lourdes.

Sainte Zélie Martin disait que même si elle n'était pas guérie à Lourdes, elle garderait sa joie. « Il vaut mieux prendre patiemment ce qui nous advient, il y a toujours de la joie à côté de la peine » disait-elle.

Le Seigneur nous demande de perdre la peur de la douleur des tribulations et des complications pour nous unir à Lui qui nous attend sur la croix. Et nous savons tous pourquoi ; il s'agit d'offrir et souffrir pour le rachat de nos péchés et de ceux du monde entier. Grâce à l'Esprit-Saint, cette équation rend joyeux car Jésus nous invite à l'aider dans son œuvre de salut.

Avant de conclure, jetons un dernier regard sur les outils en notre possession pour raviver, aviver la joie chrétienne dans nos cœurs.

---

<sup>7</sup> Hélène MONGIN, *Louis et Zélie Martin, les saints de l'ordinaire*, préface de Mgr Lagoutte, Éditions de l'Emmanuel, pages 143-144.

<sup>8</sup> *Idem*.

Nous avons le chapelet qui, en particulier par ses mystères joyeux, nous éduque à la Joie chrétienne rattachée à notre vie de famille et de Foi : Marie nous demande de le prier chaque jour ; nous témoignons que c'est possible.

Nous vous proposons aussi le livre de Francine Bay chez Transmettre sur *Les saints et les miracles eucharistiques*. Ces histoires vraies invitent à exulter de joie car on touche la puissance et la miséricorde de Jésus-Christ envers-nous dans notre histoire pourvu qu'il y ait la Foi.

Finalement chers amis, laissons la parole à saint Augustin dans son sermon « Se réjouir dans le Seigneur » qu'il concluait ainsi :

Oui donc mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur et non dans le siècle, dans la vérité et non dans l'iniquité, dans l'espérance de l'éternité et non dans les fleurs de la frivolité, réjouissez-vous de cette manière, puis en quelque-lieu et en quelque-temps que vous soyez souvenez-vous que le Seigneur est proche et ne vous inquiétez de rien.

Sur ce point, concrètement, lors de la prière familiale, rappeler à tous que Jésus en personne est là dans la chambre, le salon, car lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom... ou bien lui préparer une place, une chaise réservée comme je le faisais faire à mes enfants du catéchisme montre qu'on y croit et cela éduque les enfants à la réalité de cette proximité..., porte ouverte sur la Joie intérieure.

Que vive mon âme à te louer...

Famille Missionnaire de Notre-Dame  
65 rue du Village  
07450 Saint Pierre de Colombier – France  
<https://fmnd.org>